

383

# GYMNASIVM HELVETICVM

ZEITSCHRIFT FÜR DIE SCHWEIZERISCHE MITTELSCHULE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SUISSE

RIVISTA DELLA SCUOLA SECONDARIA SVIZZERA

BAND/VOLUME 17 • 1962/63

3

VERLAG SAUERLÄNDER AARAU

Die Zeitschrift ist das *Organ des Vereins Schweizerischer Gymnasiallehrer* und erscheint am 1. September, 15. Oktober, 15. Dezember, 10. Februar, 20. März, 10. Juni. Redaktionsschluß: 10. Juli, 1. September, 1. November, 10. Dezember, 1. Februar, 1. Mai

*Organe de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire*: paraît le 1er septembre, 15 octobre, 15 décembre, 10 février, 20 mars, 10 juin. Dernier délai d'envoi des manuscrits: 10 juillet, 1er septembre, 1er novembre, 10 décembre, 1er février, 1er mai

*Organo della Società svizzera degli insegnanti delle scuole secondarie*, pubblicato il 1° settembre, 15 ottobre, 15 dicembre, 10 febbraio, 20 marzo, 10 giugno. Ultimo termine per l'invio di manoscritti: 10 luglio, 1° settembre, 1° novembre, 10 dicembre, 1° febbraio, 1° maggio

---

## INHALT SOMMAIRE SOMMARIO

M. MAROIS: L'Institut de la Vie . . . . .	129
W. ALLGÖWER: Fragen der Basler Gymnasien . . . . .	137
O. WOODTLI: Nochmals zur Rahmenvereinbarung . . . . .	144
Schweizerische Rundschau / Chronique suisse / Cronaca svizzera:	
Eine Maturitätsabteilung am Technikum Winterthur . . . . .	147
Gründliche Ausbildung unserer Jugend . . . . .	148
Blick ins Ausland / Regards sur l'étranger / Sguardi all'estero:	
Neues von Kongressen . . . . .	149
Nachrichten des VSG / Chronique de la S.S.P.E.S. / Cronaca della S.S.I.S.S.:	
Vorstand / Comité / Comitato . . . . .	150
Vertreter der Fachverbände / Représentants des Sociétés affiliées / Rappresentanti delle associazioni affiliate . . . . .	150
<i>Gymnasium Helveticum</i> . . . . .	151
Schweizerische Studienstiftung für Gymnasiallehrer / Fonds suisse d'études en faveur des professeurs de l'enseignement secondaire . . . . .	151
Jahresbeiträge / Cotisations / Tasse annuali 1962/63 . . . . .	151
Protokoll der 99. Jahresversammlung des VSG . . . . .	153
Fachverbände / Rapports des sections / Associazioni affiliate . . . . .	158
Unsere Toten / Ceux qui nous ont quittés / I nostri morti . . . . .	171
Bücher und Zeitschriften / Livres et Revues / Libri e riviste:	
Bücherschau / Livres reçus / Rassegna di libri . . . . .	182
M. T. DEMIDOFF: Textes choisis	

---

# GYMNASIVM HELVETICVM

BAND/VOLUME 17 · 1962/63

NO 3

DEZEMBER/DÉCEMBRE/DICEMBRE

Le 29 septembre 1962 à Baden, après la séance administrative, nous avons eu l'occasion d'entendre une communication de M. le Docteur MAURICE MAROIS, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, que le comité avait invité à venir nous parler dans le cadre du thème général traité cette année à notre assemblée.

Combien d'entre nous connaissent l'existence de l'«Institut de la Vie»? Il nous a semblé non seulement intéressant, mais aussi urgent que *tous* les membres du corps enseignant et, par eux, la jeunesse soient tenus au courant de ce problème vital, on peut le dire! et c'est pourquoi nous avons demandé à M. le Professeur MAROIS de bien vouloir informer, par le G. H., les nombreux collègues qui n'ont pas eu le privilège d'entendre sa parole si pleine de conviction et d'enthousiasme pour la tâche entreprise. Nous le remercions très sincèrement de ce qu'il nous a apporté à Baden et de ce qu'il veut bien redire dans ce message. *Réd.*

## L'INSTITUT DE LA VIE

### LE PRIX DE LA VIE, TÉMOIGNAGE D'UN BIOLOGISTE

Le science n'est pas seulement le moteur de l'expansion de nos sociétés. Elle est la pointe fine de l'effort humain. Elle est l'aventure de l'homme. Elle pose à l'homme le problème de sa place dans l'Univers et du destin de son espèce. Ses plus récentes conquêtes menacent la vie. Or la vie est précieuse. Elle n'a pas été improvisée. Perdue au milieu des dizaines de milliers de systèmes planétaires qui constituent une galaxie, au milieu des centaines de milliers de galaxies en mouvement dans l'univers, notre planète – la Terre – a une origine fort ancienne. Elle est née presque en même temps que le Soleil, il y a quatre ou cinq milliards d'années, à partir d'une masse gazeuse, la nébuleuse primitive.

Il y a trois milliards et demi d'années, la primitive écorce de la Terre s'achevait. Dans des sédiments très anciens datant de deux milliards et demi d'années la présence de carbone organique associé à la pyrite apparaît comme la première manifestation de la vie. Dans le silex du Canada méridional ont été retrouvés des thalles d'algues bleues et des champignons. Ils datent d'un milliard huit cents millions d'années.

L'étage le plus ancien de l'ère primaire, le cambrien, renferme déjà des fossiles très évolués appartenant à tous les embranchements du règne animal à l'exception des vertébrés. Nous ne savons pas comment s'est réalisée la différenciation des grands groupes zoologiques, mais nous savons que l'évolution des êtres organisés est un fait historique.

La ligne d'évolution progresse du simple au complexe. La paléontologie nous montre la lente montée de la vie vers les formes supérieures d'organisation. La période archaïque fut le règne des vers, des mollusques, des étoiles de mer; l'ère primaire (trois cents millions d'années), celui des insectes et des poissons; l'ère secondaire (cent trente millions d'années), celui des reptiles et des sauriens; l'ère tertiaire (soixante dix millions d'années), celui des mammifères et des oiseaux; l'ère quaternaire (un million d'années, c'est-à-dire seulement dix mille siècles), celui des anthropoïdes. Il y a six cent mille ans a surgi l'homme.

Ainsi, la vie a été modelée par l'effort de milliers de siècles. Telle est notre première raison de la respecter. Il en est beaucoup d'autres; d'abord le prix que la nature semble attacher à son maintien. Une éjaculation d'un homme émet 300 millions de spermatozoïdes, soit la population de l'Europe de l'Ouest. Dix éjaculations, et c'est la population du globe. Les ovaires d'une petite fille à la naissance contiennent 400 000 ovules dont 400 seulement seront émis à raison d'un tous les 28 jours au cours des 30 ans de la vie génitale de la femme. Ici des milliards de spermatozoïdes, là des centaines des milliers d'ovules pour que d'un couple aient quelque chance de naître un, deux ou trois enfants. Ainsi, la vie dépense sans compter pour survivre.

Considérons enfin, l'émouvante opiniâtreté de la vie à persévérer dans l'être. Certaines espèces vivantes sont les obscurs témoins des premiers âges. Elles ont traversé les siècles en se reproduisant identiques à elles-mêmes jusqu'à nos jours. Et voici qu'aujourd'hui l'homme peut se dresser contre cette «marche éternelle» dont parle BATAILLON.

Cette vie au passé fabuleux, et qui s'opiniâtre à persévérer, est animée d'une prodigieuse force d'expansion. Une seule bactérie se divisant dans des conditions de milieu favorables pourrait en huit jours, par progression géométrique, constituer une masse de matière vivante supérieure à la masse de la terre. La masse de matière actuellement vivante ramenée à une couche uniforme à la surface du globe occuperait une épaisseur théorique de dix centimètres. Sur ces dix centimètres, les humains représentent l'épaisseur dérisoire de deux millièmes de millimètre.

Telle est l'ampleur, telle est la majesté du mouvement de la vie.

La vie est enfin appelée à un long avenir. Écoutons le propos de LANGEVIN: «Si des raisons terrestres – telle la dessiccation de l'océan – ne viennent pas limiter notre avenir, nous pouvons compter sur 10000 milliards d'années c'est-à-dire sur un temps 5000 fois plus long que l'insondable passé de la terre, pour permettre à notre espèce de développer pleinement ses possibilités.» Les estimations actuelles sont moins optimistes. Mais il apparaît comme assuré que notre planète restera hospitalière pour la vie pendant des milliards d'années avant qu'elle n'achève son destin cosmique.

Grand avenir de la vie, certes, mais avec ou sans l'homme. Car la vie est menacée dans ses formes supérieures.

Parmi les menaces diverses que l'évolution de notre civilisation scientifique et technique fait peser sur elle, pourquoi ne pas évoquer avec la stricte objectivité scientifique, la puissance de mort recelée dans l'atome?

L'énigme fondamentale de la radiobiologie est l'énorme disproportion entre l'infime quantité d'énergie libérée par les rayonnements et l'importance de l'effet produit. En voici une illustration: La dose de 600 røntgens suffit à tuer un homme. Or cette dose correspond à une absorption d'énergie de 60000 erg soit la millième partie de l'énergie que notre organisme consomme en une seconde. Mais la disproportion est encore plus grande si l'on envisage le dommage génétique: 10 røntgens par générations suffisent à doubler le taux des mutations chez l'homme. Cette quantité est plusieurs centaines de milliers de fois plus petite que l'énergie dépensée par le corps humain en une seconde.

Tel est le premier enseignement de la radiobiologie. Il montre en particulier que le patrimoine génétique est plus menacé que l'individu qui en est dépositaire. Les cellules de la reproduction sont, selon l'expression de MULLER, «notre patrimoine le plus sacré». Les acides nucléiques qui le constituent contiennent la promesse de l'espèce. Or c'est essentiellement sur eux que s'exerce la colère de la matière. Si l'on me demandait ce que l'homme doit sauvegarder d'abord, je ne dirais pas seulement les monuments du désert de Nubie, le Parthénon, et la Chapelle Sixtine, mais ces quelques acides nucléiques qui dans nos cellules germinales assurent d'âge en âge la propagation de notre espèce. Les acides nucléiques sont aussi vulnérables aux agressions chimiques. Tôt ou tard s'imposera à l'humanité le sentiment de sa responsabilité biologique pour assurer l'intégrité de ce matériel génétique.

Le second enseignement de la radiobiologie est celui de la différence de radiosensibilité de la matière vivante selon son degré d'organisation. Il suf-

fit de 600 röntgens pour tuer un homme; mais il faut des centaines de milliers de röntgens pour tuer une cellule isolée; et bien davantage pour détruire certains constituants de la cellule. Ainsi, plus on monte dans l'échelle de l'organisation, plus la vie devient fragile. La rançon de l'organisation est une plus grande fragilité, tel est l'enseignement de la biologie. En cas de cataclysme atomique, toute vie ne disparaîtra pas de la terre, mais seulement sa forme supérieure. Après l'épreuve, la vie se fraiera un nouveau chemin dans de nouvelles conditions de milieu, vers un nouvel avenir. Mais l'effort de millions de siècles sera perdu.

La vie est précieuse. La vie est fragile. Mais la vie se défend. Voici une première expérience: une irradiation unique de 600 à 700 röntgens tue une souris. Mais en fractionnant les doses, nous pouvons atteindre une dose dix fois plus forte sans tuer. Entre deux irradiations successives l'organisme a entrepris des processus de réparation ou mis en œuvre un système de défense. Deuxième expérience dite de parabiose. Elle consiste à réaliser expérimentalement des siamois en cousant par le flanc deux animaux ensemble. Ce procédé permet d'obtenir des circulations croisées. Administrons à un rat une dose de rayons X qui tue en dix jours. Il suffit pour le sauver, de lui adjoindre pendant quatre jours du sixième au dixième jour après l'irradiation, un rat normal. Troisième expérience. Il est possible de faire survivre une souris irradiée en lui injectant de la moelle osseuse de rat. Cette moelle va fabriquer des globules rouges de rat, et il est extraordinaire de voir ainsi vivre des souris grâce aux cellules de rat qui circulent dans leur sang. Le rêve des anciens, le rêve grec de la chimère est réalisé. Quatrième expérience. Voici une amibe: nous l'irradiions. Elle est condamnée à mort. Avec une micropipette, injectons dans son cytoplasme un fragment d'une amibe saine: elle est sauvée. La vie est allée au secours de la vie. L'espoir apparaît aussi de conjurer l'apparition d'une conséquence lointaine d'une irradiation faible: le cancer. Chez certaines races de souris l'irradiation provoque dans un délai de quelques mois une leucémie. Administrons après l'irradiation certaines hormones, telles la cortisone ou la testostérone: le pourcentage d'apparition des leucémies est considérablement diminué.

Ainsi, la vie si précieuse, si fragile se défend.

Je crois que la vie est jeune. Nous sommes ses dépositaires temporaires. Nous sommes un moment de son histoire. Une mission millénaire nous est confiée: celle de la perpétuer. Nous avons conquis un pouvoir nouveau: celui d'en abolir les formes supérieures. Au sommet de l'évolution, l'homme dé-

tient aujourd'hui le moyen d'interrompre le fil de son destin. Dépassons les perspectives d'une nation ou d'une génération; ce pouvoir, c'est l'héritage que notre génération lègue à nos descendants et qui fait désormais partie de la condition humaine.

Une réflexion adulte et libre doit être entreprise pour situer la vie dans l'histoire de la matière, l'homme dans l'histoire de la vie, la science dans l'histoire de l'homme, et nos responsabilités devant le phénomène vivant et ses accomplissements humains. C'est pour cette réflexion des vivants qui veulent survivre qu'est né l'Institut de la Vie.

La révolution est le signe de notre temps. Sa force motrice est la science dont l'élan est irrésistible. Elle place l'homme dès aujourd'hui entre l'explosion de l'atome et l'expansion du protoplasme. Et elle lui donne un pouvoir sans mesure dont aucune sagesse nouvelle ne vient régler l'usage.

Déroute de l'anthropocentrisme naïf selon lequel le monde est un décor, la vie végétale et animale une figuration, autour de l'homme souverain, but dernier de l'univers. Précarité de l'anthropocentrisme, car la vie continuera sans l'homme. Triomphe de l'anthropocentrisme, car l'univers n'est pas fait pour l'homme, mais l'homme peut se l'approprier.

Mais la tension naît, mais le drame éclate à cause de l'écart entre la surabondance des potentialités et la pénurie des moyens. Le temps de notre vie est trop court pour l'accomplissement et l'épanouissement de tous les possibles que nous portons en nous. L'espace terrestre devient trop étroit pour notre nombre. La matière première devient insuffisante pour l'édification et le maintien de notre protoplasme. Une biologie des limites devra s'établir à l'extrême marche du possible. Limites des conditions de milieu pour la vie, limites de la liberté. Dans l'un et l'autre cas, la sanction de leur transgression est la mort.

Nous autre, espèce humaine, savons désormais que nous sommes limitée, car nous atteindrons dans quelques siècles à une saturation humaine de la terre. Nous autre, espèce humaine, savons désormais que nous sommes mortelle, et d'une mort que nous pouvons nous donner.

Tels sont les grands faits nouveaux pour la conscience d'espèce. Ainsi, en face de la prodigieuse force d'expansion de la vie, de son opiniâtreté à persévérer, se dressent des obstacles et des menaces: obstacles sans remède, la limite et la mort; menaces que nous pouvons conjurer, celles où l'homme apparaît à lui-même comme son propre ennemi.

Au-delà de l'orientation des recherches futures et du bon usage des découvertes scientifiques, ce qui nous paraît en question est la défense et l'illustration de l'homme. Cette défense et cette illustration concernent tous les hommes. Elle est l'affaire de tous. Elle est notre tâche commune.

Biologiste, nous avons lancé un double appel:

- à tous les hommes de science, afin qu'ils mettent en commun leurs préoccupations et leurs espoirs, qu'ils perçoivent l'immense attente du monde et qu'ils apprécient plus clairement encore s'il se peut leurs responsabilités dans la Cité,
- à tous les hommes, afin qu'ils mesurent le prix de la vie et sa fragilité et qu'ils aident la science à en assumer la défense.

Ainsi sera rompue la solitude de l'homme de laboratoire, par un double mouvement des hommes vers la science et de la science vers les hommes.

Nous avons proposé aux hommes de science de s'unir avec les hommes du plus haut niveau de conscience et d'édifier un haut-lieu, une institution qui aura valeur de symbole: l'Institut de la Vie. Dans ce haut-lieu, la biologie répondra à sa vocation de défense de la vie. Autour d'elle, les représentants des autres sciences et de toutes les disciplines, de toutes les manifestations élevées de la pensée pourront se rassembler afin que la connaissance, la sagesse et l'amour définissent les principes de l'action pour la défense de l'homme. Car tout l'homme est concerné par les découvertes modernes. Ainsi les hommes de science ne seront pas seuls conviés à cet effort de réflexion de l'humanité sur elle-même: toutes les activités de l'esprit humain pourront participer à cette synthèse créatrice.

Il reste à construire l'institution sur des fondements assez solides pour qu'elle survive à toutes les critiques, à toutes les épreuves. Elle doit bannir tout ce qui divise, rechercher tout ce qui unit, elle doit être ouverte à tous les courants de pensée créatrice et de civilisation sans exclusive. Elle doit être orientée vers la parade de la vie et la défense de l'homme. Aucune règle ne sera assez stricte. Aucune ambition ne sera assez haute. La suprême audace sera le suprême réalisme.

Nous croyons à la puissance d'appel des symboles. Il faut que les hommes sachent qu'il existe quelque part sur la terre un haut-lieu où la science médite sur elle-même sous le signe «science sans conscience n'est que ruine de l'âme», des corps et du monde, et où s'assemblent les plus grands hommes, les meilleurs fils de l'humanité.



Dès aujourd'hui, des hommes de science, des biologistes de tous les continents se sont rassemblés. Dès aujourd'hui, une association existe à Paris, légalement constituée. Un comité de patronage groupe des personnalités de l'Académie Française, de l'Académie des Sciences, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, de l'Académie de Médecine. Un Comité Exécutif comprend des hommes d'action de premier plan. Un Comité International est en voie de constitution. Des commissions spécialisées élaborent notre programme.

Dès aujourd'hui, nous sommes une étrange cohorte d'hommes de l'abstrait et d'hommes du concret, et notre institution est un creuset où se fondent en un étonnant alliage les expériences les plus différentes et parfois les plus contraires, les philosophies les plus éloignées.

Nous voulons édifier une structure d'accueil pour une libre méditation sur l'avenir humain. Mais le rassemblement des hommes de pensée ne suffira pas à notre propos. Ces hommes peuvent seulement dresser le bilan des menaces et suggérer des solutions. C'est dans l'instinct de survie des hommes que l'Institut de la Vie puisera ses forces vives.

Notre tâche: ouvrir le dialogue de la science et des hommes, éveiller davantage encore les consciences scientifiques à leurs responsabilités. Eveiller les consciences des hommes au respect et à l'amour de la vie.

Au cours de la discussion qui a suivi son exposé, le Professeur MAROIS a précisé:

- 1° ce qu'est l'Institut de la Vie et ce qu'il entend ne pas être,
- 2° ce que l'Institut de la Vie attend du corps enseignant suisse.

Voici le texte de son intervention.

### *I. L'Institut de la Vie Ce qu'il est, ce qu'il n'est pas*

L'Institut de la Vie est né d'une méditation pour tenter de situer la vie dans l'histoire de la matière, l'homme dans l'histoire de la vie, la science dans l'histoire des hommes, la biologie parmi les sciences, la responsabilité sociale de la science, la responsabilité spécifique de la biologie, la responsabilité des hommes envers eux-mêmes et envers leur propre descendance.

1. L'initiative vient de la science.
2. Elle vient d'une certaine science, la biologie.

Car nous pensons que dans une stratégie de l'avenir humain c'est au cœur de la science qu'il faut tenter de trouver une réponse aux problèmes posés par la science.

La biologie pourrait s'assigner cette mission spécifique. Elle n'est pas une science comme les autres à cause de son objet d'étude. L'étude de la vie est inspiratrice de valeurs.

3. L'Institut de la Vie bannit toute arrière-pensée polémique. Il ne condamne pas, il affirme. Il ne lance ni anathème, ni excommunication: il proclame le prix de la vie.

4. L'Institut de la Vie bannit toute arrière-pensée politique ou philosophique: sa seule philosophie étant le respect et la promotion de la vie, dans sa richesse et sa diversité.

Et il est important que dans cette institution, la science fasse régner sa règle essentielle, sa charte fondamentale: l'objectivité.

5. Il ne s'agit pas de la science seule. Elle n'est qu'une activité de l'esprit parmi d'autres. La science ne saurait représenter le tout de l'homme.

S'il lui paraît opportun de poser le problème, elle entend jouer un rôle modeste, et appeler à une réflexion commune toutes les disciplines de pensée.

6. Il ne s'agit pas de la France seule. L'entreprise n'est pas d'un seul pays, elle est universelle.

7. L'Institut de la Vie est conscient du caractère fondamental de notre temps, à savoir que plus d'hommes accèdent à plus de responsabilité et de culture.

Et c'est pourquoi, il se félicite du soutien de grandes organisations internationales, en particulier la Fédération Mondiale des Anciens Combattants qui groupe vingt-cinq millions d'adhérents et cinquante nations.

8. L'Institut de la Vie appelle à l'information et à l'éducation de la jeunesse, et c'est pourquoi il apprécie le soutien de puissantes organisations de l'enseignement public français. Il se réjouit de l'écho enthousiaste trouvé auprès des jeunes élèves de gymnases suisses.

Car la jeunesse est l'avenir du monde et la science est comptable d'une partie de l'espérance du monde. Et il faut que l'espérance et l'avenir se rejoignent.

9. Au-delà de cette information et de cette invitation, l'Institut de la Vie veut institutionnaliser une réflexion sur la condition de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle, considérée sous le triple aspect scientifique, éthique et social.

Il s'agit de montrer la grandeur tragique de la science. Car la science n'est pas seulement une marche vers la connaissance qui grandit l'homme et enrichit son patrimoine. Elle est aussi une marche vers la puissance. Et cette puissance peut être utilisée pour les plus grands accomplissements humains ou pour l'anéantissement.

«A vrai dire, il n'y a pour l'homme qu'un véritable ennemi digne de lui, qu'un adversaire à sa taille, c'est lui-même... Il y aura pour l'humanité matière à de dramatiques options puisque de la façon dont elle choisira d'exploiter son savoir, dépendra la figure de son destin» (JEAN ROSTAND, Journée d'Etude du 3 février 1962).

Il s'agit de rendre possible aux hommes de science qui y aspirent ardemment une forme d'engagement qui les garde des détournements vers des objectifs étrangers aux valeurs de la liberté, de vérité et de progrès que sert la science.

10. Il s'agit de permettre aux hommes d'exorciser leur peur en l'exprimant et en entreprenant une action constructive.

«On dirait que tous nos efforts de pensée, les accroissements inouis de notre connaissance positive n'ont servi qu'à porter à une puissance écrasante et sauvage les moyens d'en finir avec le genre humain» (PAUL VALÉRY).

Nous nous comptons, nous les hommes qui voulons que se poursuive l'aventure humaine. Et chacun de nous apporte ses raisons de trouver du prix à la vie. Et chaque nation, de la plus puissante à la plus modeste, doit être présente à notre effort, dans sa diversité et

sa richesse. C'est une gerbe de toutes les fleurs des plus éclatantes aux plus discrètes, témoins de toute la richesse des hommes qui doit être liée en offrande à la vie; c'est un chant de gloire que nous devons composer, un hymne à notre propre avenir; c'est une construction de raison et d'espérance que nous devons édifier car notre patrie humaine est en péril. Il se fait tard, il est plus tard que nous ne pensons. «Le vent se lève. Il faut tenter de vivre», disait encore PAUL VALÉRY.

## II. Appel à la Société Suisse des professeurs de l'Enseignement Secondaire

Puisse la Société Suisse des Professeurs de l'Enseignement Secondaire inspirer et discipliner le «Mouvement de la Jeunesse pour la sauvegarde de la Vie», fondé par des élèves de gymnase dans l'intention d'apporter à l'Institut de la Vie le salut chargé d'espoir, le soutien dynamique de la jeunesse helvétique.

Puisse la Société Suisse des Professeurs de l'Enseignement Secondaire soutenir l'action du Comité national suisse en voie de constitution sous l'égide du Professeur ANTONY BABEL, du Conseiller SYDNEY DE COULON et d'autres personnalités éminentes.

*Maurice Marois*

Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

## FRAGEN DER BASLER GYMNASIEN\*

### I

Am Anfang standen empörte Eltern und Vorstöße im kantonalen Parlament. Es wurde behauptet, die Anforderungen in den Basler Gymnasien seien zu hoch, die Auslese zu rigoros, die Notengebung zu streng. Deshalb müßten Lehrpläne und Lehrmethoden einer Revision unterzogen und der Unterricht der Aufnahmefähigkeit und dem Leistungsvermögen der Schüler besser angepaßt werden.

Der Regierungsrat machte sich die Sache leicht und lehnte in dürren Worten sowohl eine nähere Untersuchung der Verhältnisse wie auch wesentliche Änderungen ab. Der Große Rat war mit dieser Antwort nicht zufrieden und setzte eine Kommission ein, der verschiedene Schulfachmänner angehörten, deren Mehrheit sich jedoch aus pädagogisch interessierten Vätern zusammensetzte.

\* Leider war es wegen Platzmangels nicht möglich, diesen Beitrag zum Thema «Ein Wendepunkt in der Geschichte des höhern Bildungswesens», wie angekündigt, bereits im *GH 17* (1962/63) Nr. 2 erscheinen zu lassen. Die Leser mögen die Verzögerung gütig entschuldigen. *Red.*

Die Kommission erkannte nach Aufnahme ihrer Arbeit bald, daß sie sich nicht einfach auf die Untersuchung gemeldeter Einzelfälle beschränken konnte. Sie wollte zu der Grundfrage vorstoßen, ob sich zur zukünftigen Vermeidung unerfreulicher Vorkommnisse wesentliche Änderungen des Mittelschulsystems, sei es der Unterrichtsmethode oder der Gymnasialtypen, aufdrängten.

Zur gleichen Zeit wurden nicht nur in pädagogischen Zeitschriften, sondern auch in der Basler Presse aus der Feder bekannter Erzieher ganze Aufsatzserien veröffentlicht, in denen eine Revision des schweizerischen Erziehungssystems an Haupt und Gliedern gefordert wurde. Wichtigste Beweismittel waren dabei die Entwicklung im Ausland, die uns angeblich zu überflügeln drohe.

Unter diesen Umständen entstand bei Eltern und Schülern der Eindruck, die Basler Gymnasien seien ihrer Aufgabe nicht mehr gewachsen und müßten schleunigst umgestaltet werden. In der Presse wurde sogar von einem Malaise gesprochen.

## II

Die Großratskommission ging aus von der Mangellage, die heute bei allen akademischen Berufen herrscht. Sie sah darin eine ernsthafte Bedrohung unserer nationalen Wirtschaft und unserer Stellung als bedeutendes Industrieland des Westens. Sie stellte daher die Frage, ob an diesem Mangel nicht die Mittelschule und insbesondere ihre Ausleseverfahren schuld seien. Zu diesem Zweck schaute sie sich in andern Ländern um.

In den Vereinigten Staaten ist die Mangellage nicht geringer. Darum hat Präsident Kennedy in mehreren Botschaften und an Pressekonferenzen dringend Verbesserungen des Schulwesens gefordert. Aber da auch in den USA das Schulwesen föderalistisch aufgebaut ist und die Einzelstaaten in diesen Fragen selbständig wirken, kann von Washington aus wenig getan werden, um grundsätzliche Reformen durchzuführen. Die Zentralregierung muß sich darauf beschränken, Lehrerausbildung und Schulen zu subventionieren und gewisse Bestrebungen zu fördern.

In letzter Zeit sind in den USA selbst verschiedene Stimmen laut geworden, die eine Totalrevision der Mittelschulen fordern. Wichtigster Anstoß sind die technischen Erfolge der Sowjetunion, die zu einem «Sputnik-Schock» geführt haben. Kritik findet vor allem das System der Wahlfächer. Der Durchschnittsschüler besitzt eine nicht erwünschte Möglichkeit, wirk-

lichen Anstrengungen auszuweichen. Darum gelangt er nicht zu einer fundierten Allgemeinbildung und besitzt zu wenig Kenntnisse in Naturwissenschaften und Fremdsprachen.

Ein wesentlicher Unterschied zu den schweizerischen Mittelschulen besteht darin, daß die amerikanischen Colleges nicht die eigentliche Auslese der künftigen Akademiker durchführen. Sie bereiten zwar zum Hochschulstudium vor, aber die Universitäten müssen in den untern Semestern noch viel vom Bildungstoff vermitteln, den unsere schweizerischen Mittelschüler bereits in den Gymnasien erhalten.

Ohne jede Überheblichkeit dürfen wir feststellen, daß sich das amerikanische Mittelschulsystem nicht für unsere schweizerischen Verhältnisse eignet. Wir können höchstens wertvolle Anregungen für Einzelheiten der Unterrichtsgestaltung übernehmen.

### III

Die Großratskommission hielt es auch für notwendig, einen Blick nach der Sowjetunion zu werfen und deren Schulanstrengungen *sine ira et studio* zu prüfen. Allerdings zeigte sich die Schwierigkeit, daß wohl viele Pläne und andere schriftliche Zeugnisse vorliegen, daß aber niemand überprüfen kann, was hievon tatsächlich verwirklicht wurde oder noch wird.

Gleichwohl müssen wir zur Kenntnis nehmen (wie dies die Amerikaner mit erstaunlicher Offenheit getan haben!), daß die Sowjetunion seit dem Revolutionsjahr 1917 gewaltige Anstrengungen unternommen hat, das Erziehungswesen auf westlichen Stand zu bringen. Zahlreich sind die Experimente der vergangenen fünfundvierzig Jahre. Nach dem Tod STALINS wurde der Versuch unternommen, dem Erziehungswesen eine gewisse Eigengesetzlichkeit zurückzugeben und einige Freiheiten einzuführen. Aber nach dem Aufstand in Ungarn wurde die Liberalisierung wieder unterbunden, doch das Resultat war – besonders nach Feststellungen der sowjetischen Wirtschaft – unbefriedigend.

In den letzten Jahren haben sich die sowjetischen Erzieher vermehrt im Westen umgesehen. Dabei imponierte ihnen besonders das englische College-System, das in russischen Internaten verwirklicht und vor allem für besonders begabte Schüler ausgebaut werden soll. Alle übrigen haben wohl Anspruch auf eine zehnjährige Schulbildung, aber sie finden oft weder Schulzimmer noch Lehrer. Außerdem wird seit zwei Jahren verlangt, daß auch Mittelschüler eine «polytechnische Ausbildung» erhalten. Daraus ergibt

sich als Doppelaufgabe: einerseits das Erlernen wissenschaftlicher Grundlagen, andererseits aber auch «Vorbereitung der Schüler auf ihre praktische Tätigkeit».

Aus dieser Doppelaufgabe ergibt sich eine Belastung, die selbst in der sowjetischen Presse stark kritisiert worden ist. Darum werden neue Schulpläne erwogen. So bietet die Sowjetunion das Bild einer bildungsbeflissenen Gesellschaft, die sich die Voraussetzungen für große wissenschaftliche und wirtschaftliche Leistungen schaffen will. Es wird jedoch in der Regel nach Methoden unterrichtet, die wir vor dreißig Jahren zurückgelassen haben. Vor allem aber fehlt ein für die Erziehung unerläßliches Element: die Freiheit.

#### IV

Anregung erhoffte die Großratskommission auch von der deutschen Schuldiskussion. Die Bundesrepublik hat im Gefolge von Krieg und Besetzung sowohl das französische wie auch das englische und amerikanische Schulsystem durchprobiert. Nach verschiedenen Experimenten wurde aber doch wieder auf das frühere deutsche System zurückgegriffen, allerdings mit einigen Modifikationen.

In diesem Zusammenhang wurde von einer besonders beauftragten Kommission der sogenannte «Rahmenplan» aufgestellt. Er sieht nicht eine Vermehrung, sondern eher eine Verminderung der Mittelschultypen vor. Für die besonders Begabten ist eine «Studienschule» vorgesehen, die schon nach der vierten Gymnasialklasse einsetzt. Aber die Verwirklichung dieses Rahmenplans läßt auf sich warten. Nicht nur fehlen wie in den Vereinigten Staaten Lehrkräfte und Schulräume, sondern die deutschen Bundesländer sind wie unsere Kantone in Schulfragen autonom.

Der Haupteinwand gegen den Rahmenplan kam jedoch von der deutschen Lehrerschaft selbst. Sie glaubt nicht mehr an die Zweckmäßigkeit bloß organisatorischer Änderungen und die Schaffung neuer Typen. Sie fordert vielmehr eine «permanente Schulreform, d.h. ein dynamisches Schulwesen». Es genüge nicht mehr, von Zeit zu Zeit das Bildungswesen zu überprüfen und den gewandelten Verhältnissen anzupassen. Es dürfe überhaupt keine unbewegliche Schulorganisation mehr geben, sondern Methoden und Lehrziele müßten sich in dauernder Bewegung befinden.

Diese Erkenntnis schien auch der Basler Großratskommission entscheidend: Es geht nicht mehr um die Schaffung neuer Mittelschultypen, um

große Reformen, sondern um die dauernde Anpassung an die fortlaufende Entwicklung. Dabei darf die Schweiz im Vergleich mit dem Ausland feststellen, daß wir uns unter den Völkern mit der besten Schulleistung befinden. Wir müssen nur Sorge tragen, daß wir diese Stellung beibehalten und auch in Zukunft die Grundlagen für nationale Höchstleistungen besitzen.

V

Damit das Ziel einer «permanenten Schulreform», die dauernde Anpassung erreicht werden kann, hat der Große Rat auf Antrag seiner Kommission das Erziehungsdepartement beauftragt, eine «Dokumentationsstelle» zu schaffen. Sie soll der Tatsache Rechnung tragen, daß unsere Gymnasien nicht mehr wie im letzten Jahrhundert über Jahrzehnte hinweg den gleichen Stoff vermitteln können. Sie müssen der beschleunigten Entwicklung der Wissenschaften, wie sie insbesondere seit Kriegsende eingetreten ist, Rechnung tragen.

In der Industrie, die sich auf dem Weltmarkt behaupten muß, gilt es heute als selbstverständlich, daß sie sich nicht damit begnügen kann, von Zeit zu Zeit ein Inventar aufzunehmen, und es auch nicht dem Zufall überlassen darf, ob neue Ideen auftauchen. Immer neue Forschungsabteilungen werden notwendig, und die Planung der Zukunft ist zu einer selbstverständlichen Daueraufgabe geworden. Dies muß auch für die Schule und insbesondere für die Gymnasien gelten.

Die heutigen Erziehungsbehörden in den Kantonen können diese Aufgabe nicht übernehmen, da sie in der Regel mit administrativen Arbeiten überlastet sind. Es ist jedoch notwendig, daß einerseits die wichtigsten neuen Ideen und Entwicklungen in andern Kantonen und Ländern gesammelt und geordnet, andererseits statistische Unterlagen für die einzelnen Schulen gesammelt werden. Sie bilden die Basis für alle neuen Schulplanungen.

Eine gut geführte Dokumentationsstelle wäre keine Komplizierung, sondern eine Vereinfachung des ganzen Erziehungswesens. Die Behörden würden entlastet, während die politischen Instanzen, die letztlich über die einzelnen Fragen entscheiden müssen, fundierte Unterlagen erhielten. Für Schulverantwortliche und Öffentlichkeit bestünde die Gewißheit, daß unsere Gymnasien im Rahmen lebendiger Traditionen ständig den Zeitanforderungen angepaßt würden.

## VI

Die Basler Großratskommission verneinte daher die Notwendigkeit neuer Gymnasialtypen. Hingegen untersuchte sie die Grundfragen der Auslese. Dabei ging sie von der Tatsache des verstärkten Zudrangs zu den Mittelschulen aus. Ein solcher ist in Basel besonders bei den Mädchen festzustellen, wo innerhalb von fünfundzwanzig Jahren eine anderthalbfache Vermehrung der Mittelschülerinnen eingetreten ist. Die starke Bevölkerungszunahme zwang die Gymnasien, immer mehr Parallelklassen zu organisieren, Schulräume zu schaffen und Lehrkräfte anzustellen.

Dieser verstärkte Zudrang ließ die Frage aufkommen, ob nicht ein *numerus clausus* einzuführen sei. Dies wurde von der Kommission einstimmig abgelehnt, da sie der Überzeugung Ausdruck gab, daß «alle für einen gymnasialen Bildungsgang fähigen Kinder erfaßt und zur Maturität geführt werden» sollen. In der Praxis ist festzustellen, daß die von immer größeren Schülerzahlen bedrängten Gymnasien eine gewisse Verschärfung der Auslese vorgenommen haben.

Den reklamierenden Eltern muß jedoch immer wieder gesagt werden, daß ihre Kinder den sachlichen Forderungen der Schule zu genügen haben. Mit der Maturität setzen Bund und Kanton Ziele, die zu erreichen sind. Die Gymnasien haben den Auftrag, den zur Hochschulreife notwendigen Stoff zu vermitteln und gleichzeitig die ungeeigneten Schüler auszuschneiden. Unsere Hochschulen verlassen sich darauf, daß diese Selektion erfolgt, im Gegensatz zu den amerikanischen Universitäten.

Die Auslese ist eine schwierige Aufgabe und hängt letztlich von den Lehrern ab. Sie kommen nicht um «negative» Maßnahmen wie Prüfungen und Noten herum. Sie sollen sogar das Recht besitzen, die Noten nach freiem Ermessen zu erteilen, aber sie sollten auch alles tun, um dem Ausscheiden den Schrecken zu nehmen und durch Beratungen mithelfen, das für ein Gymnasium nicht geeignete Kind zu dem seinen Fähigkeiten entsprechenden Bildungsgang zu verhelfen.

## VII

Basel-Stadt kennt im Gegensatz zu den meisten andern Kantonen eine Primarschule von nur vier Jahren, so daß die Frage zu prüfen war, ob die Auslese für das Gymnasium nicht zu früh einsetzt. Die Kommission kam jedoch einmütig zur Auffassung, am Basler System festzuhalten. Es ermög-



licht, daß 23 % der Kinder eine Mittelschule besuchen, während es in den andern Schweizer Kantonen durchschnittlich nur 9 % sind. Besonders auffallend ist dabei die große Zahl von Mädchen, die beispielsweise 1960 schon 45 % der Maturanden stellten.

Außerdem ist festzustellen, daß sich in der Regel die Begabung eines Kindes schon in frühen Jahren zeigt und es sich daher empfiehlt, die Hochbegabten und die Schwachbegabten vom Gros der Schüler zu trennen. Voraussetzung ist allerdings, daß ein früher Entscheid korrigiert werden kann, wenn er sich als Fehlentscheid erweisen sollte. Aus diesem Grund wurden Verbesserungen in der Elternberatung, die Einführung von Testverfahren für die fraglichen Fälle, Erleichterungen beim Übertritt von der Primarschule zum Gymnasium und ein möglichst reibungsloser Übertritt von einem Gymnasialtyp zum andern gefordert.

Im Gegensatz zur heutigen Praxis sollen die beiden ersten Jahre progymnasialen Charakter haben, wobei zwei Grundtypen geschaffen werden: nach dem einen beginnt der Lateinunterricht schon in der ersten Klasse, der Französischunterricht erst in der zweiten; nach dem zweiten ist es umgekehrt (wie heute schon bei den beiden Mädchengymnasien). Nach den beiden ersten Jahren wird der Übertritt von einem Typ zum andern erleichtert, ebenso in den spätern Jahren, so daß die Schüler ohne großen Zeitverlust wechseln können.

In diesem Sinne werden auch die Lehrpläne zwischen Primarschule und Gymnasium besser koordiniert. Unerläßlich ist dabei, daß der persönliche Kontakt zwischen den Lehrkräften enger wird und die Verpflichtung besteht, fragliche Fälle gemeinsam zu besprechen. Die Gymnasien werden verpflichtet, die Remanenten der betreffenden Primarschule zu melden.

## VIII

Schließlich stellte die Kommission fest, daß die für die Lehrpläne geltende eidgenössische Maturitätsordnung in einzelnen Teilen revisionsbedürftig sei. Insbesondere scheint ihr notwendig, das System der zahlreichen, gleichwertigen Maturitätsfächer zu ändern und die Oberstufe neu zu gestalten. Aber sie mußte feststellen, daß sich die Lehrerschaft selbst noch nicht einig ist, in welcher Weise diese Neugestaltung durchzuführen sei.

Allgemein sollten sich aber die pädagogischen Anstrengungen weniger auf organisatorische Änderungen der bestehenden Ordnung, also auf die Schaf-

fung neuer Schultypen, konzentrieren als vielmehr auf die ständige Anpassung von Stoff und Methode an die wissenschaftliche und wirtschaftliche Entwicklung. Zwar soll an der «Allgemeinbildung» festgehalten werden, aber es darf deswegen nicht eine die Schule belastende Vollständigkeit angestrebt werden; der Lehrer soll das Recht und den Mut zur «Lücke» haben.

In vermehrtem Maß sollen wissenschaftliche Erkenntnisse und Geschehen unserer Gegenwart berücksichtigt werden. Wird jedoch neuer Bildungstoff aufgenommen, so muß gleichzeitig überholter und unwichtig gewordener Stoff abgebaut werden. Zu diesem Zweck sind Lehrmittel und Unterrichtsmethoden dauernd zu überprüfen. Insbesondere ist gerade angesichts der intellektuellen Komplizierung darauf zu achten, daß der Stoff in der dem Kind angepaßten Vereinfachung geboten wird und nicht einfach in der von der Hochschule dem Lehrer vermittelten Form.

Alle Maßnahmen zu einer dauernden oder nur periodischen Mittelschulreform hängen in der Praxis davon ab, welche Qualität an Lehrern zur Verfügung steht. So sind viele Reformvorschläge müßig, solange besonders für naturwissenschaftliche Fächer ein derart katastrophaler Lehrermangel herrscht wie heute. Darum lassen sich wirkliche Verbesserungen unserer Mittelschulen nur erreichen, wenn dieser Mangel durch wesentliche Lohn-erhöhungen und sonstige Besserstellungen behoben werden kann.

*Walther Allgöwer*

#### NOCHMALS ZUR RAHMENVEREINBARUNG

Daß die im Herbst 1960 von der Konferenz der westdeutschen Kultusminister getroffene «Rahmenvereinbarung zur Ordnung des Unterrichts auf der Oberstufe der Gymnasien» auf heftige Kritik stoßen und eine gewichtige Gegnerschaft auf den Plan rufen würde, war zu erwarten. Mein Artikel im *GH 16* (1961/62) Nr. 6 über den «Wendepunkt» im höheren Schulwesen der Bundesrepublik wollte über diesen in seiner Tragweite doch bedeutungsvollen Entschluß kurz orientieren. Als er geschrieben und der Redaktion abgeliefert wurde, war der Sturm, von dem FRITZ MÜLLER im *GH 17* (1962/63) Nr. 1 berichtet, noch nicht ausgebrochen. Die Meinungsäußerungen, die er abdruckt, stammen von den Wortführern der mathematisch-naturwissenschaftlichen Fachverbände. Man könnte ähnliche, wenn auch weniger heftige, anführen, die seither in anderen Kreisen laut geworden sind. Denn die Diskus-

sion über den Rahmenplan und die Rahmenvereinbarung ist noch im vollen Gange \*. Sie verrät ein ungewöhnlich lebhaftes Interesse nicht nur der Lehrerschaft, sondern auch der Öffentlichkeit am Schicksal der höheren Schule. Immerhin ist zu erwähnen, daß anfangs September 1962, fast gleichzeitig mit dem Erscheinen der «Entgegnung» von FRITZ MÜLLER, das Bayrische Staatsministerium für Kultus und Unterricht «Empfehlungen an die Unterrichtsverwaltungen der Länder zur didaktischen und methodischen Gestaltung der Oberstufe» veröffentlicht hat. In ihnen werden Wege zur Ausführung der Rahmenvereinbarung aufgezeigt. Die Kultusminister scheinen jedenfalls nicht die Absicht zu haben, auf ihre Beschlüsse zurückzukommen.

Die Einwände der Mathematiker und Naturwissenschaftler, denen sich offenbar auch FRITZ MÜLLER anschließt, haben zweifellos eine gewisse Berechtigung. Es wäre verfehlt, in ihnen nur den Ausdruck engherziger Fachinteressen zu sehen. Sie beruhen vielmehr auf der richtigen Einsicht in die fundamentale Bedeutung des mathematisch-naturwissenschaftlichen Denkens für die moderne Kultur und damit auch für die höhere Bildung. Doch ist die Einbuße, die die Mathematik durch die Rahmenvereinbarung erfährt, nicht so schwerwiegend, wie es nach den Stimmen der Fachvertreter den Anschein erweckt. Sowohl im alt- wie im neusprachlichen Gymnasium gehört sie immer noch zu den Prüfungsfächern, in beiden Typen wird sie auch in den Klassen 12 und 13 nicht aus der Reihe der Kernpflichtfächer gestrichen. Den Ländern bleibt es freigestellt, zu entscheiden, ob der Unterricht in Mathematik schon am Ende der Klassen 11 oder 12 abgeschlossen oder bis hinauf geführt werden soll. Der heftige Widerstand gegen diese Bestimmung läßt erwarten, daß man sich nur schwer zu einer vorzeitigen Preisgabe der Mathematik entschließen wird.

Anders liegen die Verhältnisse bei den Naturwissenschaften. Hier muß es tatsächlich befremden, daß weder im alt- noch im neusprachlichen Gymnasium ein naturwissenschaftliches Fach als Kernpflichtfach erscheint. Doch fällt der Unterricht in dieser Fachgruppe auf der Oberstufe nicht einfach dahin: Physik, Chemie, Biologie und Erdkunde werden den Wahlpflichtfächern zugeordnet, so daß der Schüler die Möglichkeit hat, eines dieser Gebiete als Pflichtfach zu bezeichnen. Er kann aber auch ein Fach aus der Sprachengruppe wählen, und in diesem Falle entbehrt er in den letzten zwei Schuljahren, sicher zu seinem Nachteil, jeder naturwissenschaftlichen Schulung. Ein so

\* In diesem Zusammenhang ist hinzuweisen auf die Sammlung *Für und wider den Rahmenplan*, ausgewählt und eingeleitet durch A. O. SCHORB, Verlag Ernst Klett, Stuttgart 1962.

vollständiger Verzicht sollte auch meines Erachtens nicht gestattet sein. Doch scheint es mir durchaus vertretbar, daß sich der Schüler in den letzten Semestern nicht mehr allen naturwissenschaftlichen, aber auch nicht mehr allen Sprachfächern widmet. Wenn er die Wahl einzelner Hauptfächer selber treffen könnte, würde er einem abschließenden Lehrgang folgen, der zweifellos intensiver und fruchtbarer wäre als bei einem Obligatorium für alle. Der Unterricht auf dieser Stufe hat ja weniger die Aufgabe, die Kenntnismenge zu vergrößern als das wissenschaftliche Denken überhaupt zu schulen.

Bei der Beurteilung der Rahmenvereinbarung muß man auch berücksichtigen, daß die Übereinkunft der Kultusminister auf ein neunjähriges Gymnasium abgestimmt ist, dessen Oberstufe, also die beiden letzten Jahrgänge, sie umgestaltet. Wenn ein Lehrgang schon vom fünften Schuljahr an im gymnasialen Geiste geführt wird, läßt sich eine solche Umgestaltung durchaus verantworten. Der Schüler kann sich auch in Fächern, in denen der Unterricht vorzeitig abschließt, die für eine wissenschaftliche Vorbildung erforderlichen Kenntnisse und Denkfähigkeiten aneignen. In der Schweiz liegen andere traditionsbedingte Gegebenheiten vor, weshalb ein so radikaler, für alle Kantone verbindlicher Eingriff in den Schulaufbau gar nicht durchführbar wäre. Eine Auflockerung der Oberstufe ließe sich bei uns nur schrittweise und mit Berücksichtigung der je besonderen Verhältnisse an die Hand nehmen.

Die Vorgänge in der Bundesrepublik zeigen uns, daß alle entschiedenen Lösungen wieder neue Mängel und Lücken hervorrufen. Das ist der Preis, den man bezahlen muß, wenn man die Unzulänglichkeiten des alten Systems überwinden will. Das höhere Schulwesen, einerseits einer Tradition verbunden, die es nicht verleugnen darf, andererseits den Bedürfnissen der Gesellschaft ganz anders verpflichtet als früher, ist wohl am schwersten von allen öffentlichen Einrichtungen nach neuen Grundsätzen zu reformieren. Das Ei des Kolumbus gefunden zu haben, wie FRITZ MÜLLER sich ausdrückt, darf niemand im Ernste behaupten. Sicher ist aber, daß Überlegungen, die nur der Sorge um das Prestige einzelner Fächer entspringen, nicht dazu berechtigen, Änderungen vorzunehmen oder bereits getroffene Änderungen abzulehnen. Nur die Berufung auf ein übergreifendes Bildungsziel und die Einsicht in den Charakter der modernen Kultur und Gesellschaft erlauben einen Eingriff in die überlieferte Fächerordnung. Der Rahmenplan stellt einen Versuch in dieser Richtung dar, die Rahmenvereinbarung will ihn, wenigstens teilweise, organisatorisch verwirklichen. Weil aber mit organisatorischen Maßnahmen

nur eine Annäherung an einen vorhandenen Entwurf erreicht werden kann, läßt die Rahmenvereinbarung viele Wünsche unerfüllt, um so mehr, als sie in mancher Hinsicht die Züge eines Kompromisses trägt.

Trotz dieser Schwierigkeiten sollte man doch die Ausbildungsphase, die dem Übertritt an die Hochschule unmittelbar vorangeht, als Ansatzstelle einer Reform im Auge behalten. Solange wir aber in der Hochschulreife nur eine quantitative Größe sehen, kommen wir nicht weiter. Die Vorstellung, die höhere Schule habe eine «Allgemeinbildung» zu pflegen, deren Merkmal in einer möglichst großen Summe von Fachkenntnissen bestehe, ist überholt. Die Preisgabe von einzelnen Fächern in den letzten Semestern drängt sich daher geradezu auf. Die heikle Frage, auf welche Fächer man verzichten könnte, läßt sich aber nur auf Grund eines überzeugenden Bildungsgedankens beantworten. Und schließlich müßte jeder Verzicht wettgemacht werden durch die Einführung von Lehr- und Lernmethoden, die in viel höherem Maße als der traditionelle Unterricht die Mitarbeit, die Selbständigkeit und eigene Leistungen des Schülers herausfordern. Eine solche Umstellung ist nicht nur wünschenswert, sie ist auch möglich, sofern auf der Oberstufe der Kanon der obligatorischen Fächer eingeschränkt wird und der Schüler sogar einzelne Hauptfächer selber bestimmen darf. Denn er gelangt nicht unbedingt zur Hochschulreife, wenn er sich mit vielem beschäftigt, wohl aber, wenn er denken und, vor allem, wenn er arbeiten gelernt hat. *Otto Woodtli*

## Schweizerische Rundschau / Chronique suisse Cronaca svizzera

### *Eine Maturitätsabteilung am Technikum Winterthur*

Wer hätte das für möglich gehalten? Die Kantonsschule, immer weiter wachsend am schönen Lindberghang, und das Technikum, der Altstadt südlich vorgelagert, mit dem Prachtbau des Physikgebäudes und dem aufgestockten Chemietrakt: das waren die beiden Möglichkeiten der «Stadt der Arbeit»! Hier die Maturabeflissenen, deren Velobataillone nach dem Norden streben, dort die Technikumsschüler, deren Scharen jeden Morgen vom Bahnhof nach dem nahen Schulhaus pilgern, die einen mit dem Ziel der Hochschule, die andern, nach abgeschlossener Berufslehre, beim Studium technischer Wissenschaften.

Aber da haben wir ja noch einen zugewandten Ort am Technikum, wo die Schüler gleich nach der dritten Klasse der Sekundarschule eintreten können: eine Handelsabteilung, die

nicht etwa ein nachträgliches Anhängsel der technischen Schule darstellt, sondern seit der Gründung des Technikums im Jahre 1874 besteht! Nirgends sonst in der Schweiz gibt es diese einst nach österreichischem Vorbild geschaffene Verbindung, und wenn man mit einer Merkantilklasse auf Reisen geht und die Leute darüber den Kopf schütteln, daß an einem Technikum so viele Mädchen (etwa 70%) studieren sollen, so muß man immer erst eine Erklärung abgeben. Die Kombination von kaufmännischer und technischer Schule hat sich sehr bewährt. Das vorwiegend weibliche Element der einen Sektion bringt eine willkommene Abwechslung zum fast ausschließlich männlichen Charakter der andern. Die Lehrer gewisser Fächer (Sprachen, Staatsbürgerkunde, Buchhaltung) unterrichten im allgemeinen nicht ungern an beiden Abteilungen. Die Ausbildung an der Handelsschule dauert ebenfalls drei Jahre, so daß diese sechs Semester sozusagen ehernes Gesetz waren.

Es ist begreiflich, daß gerade deswegen viele daran zweifelten, daß dieser Schule eine Abteilung mit neun Semestern, anschließend an die zweite Klasse der Sekundarschule, angegliedert werden könne. Nach jahrelanger Arbeit und unzähligen Sitzungen mit dem Traktandum «Maturität» ist dies nun im Schuljahr 1962/63 gelungen! Der Regierungsrat hat die Vorlage, auch in der Stadt Winterthur die Möglichkeit einer Handelsmaturität zu schaffen, geprüft und ihr zugestimmt. Viele Schüler des Technikums hatten zwar schon früher den Weg zur Handelshochschule gefunden, mußten sich aber mit mehr oder weniger großem Aufwand an Privatstunden für die Aufnahmeprüfung in St. Gallen vorbereiten. Das Zürcher Volk hat in der Abstimmung vom 21. Januar 1962 der Vorlage zugestimmt, daß nach der Einführung einer Maturitätsabteilung die Handelsschule allenfalls vom Technikum losgelöst und der Kantonsschule angegliedert werden kann. Nun waren die Voraussetzungen geschaffen, und im Frühling konnte die erste Klasse des Maturitätszuges mit dem vollen Pensum einer Mittelschule wirtschaftlich-sozialer Prägung gebildet werden.

*Walter Imhoof*

### *Gründliche Ausbildung unserer Jugend*

Die gegenwärtige Wirtschaftslage verlockt viele Jugendliche zu möglichst schnellem Geldverdienen – und Geldausgeben! Dabei bleibt freilich meist gerade das unerfüllt, was sie sich eigentlich wünschen, nämlich gehobener Lebensstandard dank sicherer beruflicher Existenz. Gewähr, wirklich vorwärts zu kommen und das gesteckte Ziel zu erreichen, bietet jedoch nach wie vor die gründliche Ausbildung derjenigen positiven Eigenschaften und Fähigkeiten, die oft noch verborgen im jungen Menschen angelegt oder bereits hervorgetreten sind und die – einmal entwickelt und geschult – wesentlich mithelfen, es im späteren Leben zu etwas zu bringen. Freilich erfordert solche Ausbildung von den Eltern vorab in finanzieller Hinsicht gewisse Opfer, die sich jedoch lohnen. Überdies können, wo immer nötig, Rat und Hilfe bewährter Institutionen in Anspruch genommen werden. Der Schweizerische Verband für Berufsberatung hat zu diesem Zweck anfangs dieses Jahres ein neues *Schweizerisches Stipendienverzeichnis* (siehe GH 17/1, S. 71) herausgegeben, das über die im ganzen Land vorhandenen Stipendienquellen informiert und so Mittler zwischen Stipendien-Nachfrage und -Angebot sein will. Aber auch der möglichst frühzeitige Abschluß von Lehr- und Studiengeldversicherungen, sozusagen privaten «Stipendien», die den individuellen Gegebenheiten und Bedürfnissen und deren allfälligen Veränderungen genau angepaßt werden können, ist zu empfehlen.

## Blick ins Ausland / Regards sur l'étranger / Sguardi all'estero

### *Neues von Kongressen*

In Stockholm trafen sich diesen Sommer die Delegierten der internationalen Lehrerverbände, denen unser Verein angehört. Die FIPESO (*Fédération Internationale des Professeurs de l'Enseignement Secondaire officiel*) befaßte sich unter dem Vorsitz unseres Kollegen H. REINHARDT, Solothurn, mit der Frage der Ausbildung der Mittelschullehrer. Die ausführlichen Berichte der nationalen Mitgliedvereine zu diesem Thema ließen die Unterschiede deutlich in Erscheinung treten. In unserem Lande legt man – sicher mit Recht – großes Gewicht auf eine vollwertige wissenschaftliche Ausbildung, während sich unsere pädagogisch-praktische Vorbereitung im Vergleich mit den meisten andern Ländern (es sind hier fast durchwegs europäische) sehr bescheiden ausnimmt. Entschiedene Einhelligkeit herrschte bei der Forderung, daß dem Lehrermangel nicht mit Konzessionen bei der Ausbildung begegnet werden dürfe. Darüber aufmerksam zu wachen, ist nicht zuletzt eine Aufgabe der Lehrer selber.

Von höchstem Interesse waren Informationen und Wünsche, welche die Weiterbildung der bereits angestellten Lehrer betrafen, und das besonders in einer Zeit, in der junge Lehrer oft gleich nach Abschluß ihrer Studien feste Stellen erhalten. Ich lasse hier den Abschnitt 9 der in Stockholm gefaßten Resolution folgen:

«Il est de la plus haute importance que des moyens soient mis à la disposition des maîtres en exercice pour perfectionner tant leur culture que leur compétence professionnelle.

»Le perfectionnement des professeurs mérite de retenir l'attention de l'administration et des associations d'enseignants entre lesquelles devrait s'établir une étroite collaboration pour la mise au point d'un programme de travail judicieux.

»Les membres du corps enseignant participant à des stages de perfectionnement doivent recevoir une indemnité couvrant tous leurs frais.

»Des bourses substantielles devraient être prévues pour les maîtres désireux de participer à des voyages d'études susceptibles de contribuer à l'enrichissement de leur enseignement.

»Enfin, après un certain nombre d'années de service, les professeurs devraient pouvoir bénéficier de congés à plein traitement et de trimestres ou années sabbatiques.»

Hier möchte ich immerhin die freimütige Frage anschließen, ob wir selber auch bereit sind, Zeit und Mühe in solchen Fortbildungsveranstaltungen zu investieren, wie das z. B. unsere Kollegen vom Fache Chemie seit Jahren in vorbildlicher Weise tun. Wäre es nicht angebracht, daß die Mittelschullehrer im Umkreise einer Universität gemeinsam Weiterbildungskurse organisierten mit finanzieller Unterstützung durch die beteiligten Kantone? Auch im Lande Pestalozzis ist ja die Lehrbefähigung keine feste Größe, die beim Staatsexamen ein für allemal in den Besitz des patentierten Erziehers übergeht.

Der Jahreskongreß des *Weltverbandes der Lehrervereine* (WCOTP), der unter anderem den Besuch des Ministerpräsidenten ERLANDER und des früheren Präsidenten EISENHOWER erhielt, stand unter dem Thema «Erziehung im technischen Zeitalter». Es gehörte zum Eindrücklichsten dieser Tagung, wie oft gerade die Vertreter aus Entwicklungsländern eine weise und dem Geistigen verpflichtete Stellung einnahmen.

Zuletzt noch ein kurzer Bericht von der dritten *Bodensee-Tagung*. Kollegen aus Österreich, Deutschland und der Schweiz, vornehmlich aber solche aus den Bodensee-Regionen, trafen sich diesmal in Bregenz. Nach einem interessanten Vortrag über die Erziehungsprobleme in einer erziehungsfeindlichen Umwelt («dem dritten Milieu») entstand am Nachmittag im Kreise der etwa fünfzig Anwesenden ein wirkliches und wesentliches Gespräch. Die Kollegen, die dabei waren, werden nächstes Jahr in Überlingen wieder teilzunehmen wünschen. Hoffentlich finden dann noch ein paar weitere den Weg an den Bodensee; sie werden es nicht bereuen.

Der bisherige Auslandsreferent:  
*H. R. Faerber*

## Nachrichten des VSG Chronique de la S.S.P.E.S. / Cronaca della S.S.I.S.S.

### *Zur Beachtung!*

Die *Anmeldekarten neuer Mitglieder*, wie überhaupt sämtliche Mutationsmeldungen, mögen auch weiterhin an Herrn Dr. A. KÜENZI, Ziegeleiweg 12, Biel, gesandt werden.

### *Vorstand | Comité | Comitato* 1962-1965

Präsident: Dr. HANS R. FAERBER, Krähbühlstraße 6, Zürich 44  
Vizepräsident: Dr. ELIO GHIRLANDA, via Lambertenghi 8, Lugano  
1. Sekretär: *ad int.* Fr. ROMILDA BRUNNER, Oberdorfstraße 12, Zürich 1; ab Frühjahr 1963: Dr. CHRISTIAN ZÜRCHER, Lorenrain 38, Zürich 53  
2<sup>e</sup> Secrétaire: JEAN-CLAUDE FRACHEBOURG, 12, avenue Dumas, Genève

Kassier: JAKOB ISLER, Rektor, Töchterhandelschule Zürich, Minervastraße 14, Zürich 32  
Beisitzer: Dr. ADOLPHE KÜENZI, Ziegeleiweg 12, Biel; Dr. PAUL LEGRAS, 5, chemin de Jolimont, Fribourg; Dr. HEINRICH MENG, Büntstraße 10, Wettingen; MARGUERITE ROUFFY, 28, avenue de Chailly, Lausanne

### *Vertreter der Fachverbände | Représentants des Sociétés affiliées* *Rappresentanti delle associazioni affiliate*

A Dr. PETER WIESMANN, Rektor, Maienweg 12, Chur  
Ag Dr. HANS SCHNYDER, Thiersteinerrain 57, Basel  
D Dr. LOUIS WIESMANN, Paßwangstraße 45, Basel

Df WERNER UHLIG, doyen, Collège de Genève, 44, chemin des Fourches, Chêne-Bougeries GE  
F JEAN-PIERRE MOUCHET, directeur, Cortailod NE  
Gg HEINZ BÄCHLER, Sonnmatt, Engelburg SG



- G Dr. ULRICH IM HOF, Tillierstraße 36, Bern  
H Dr. ARTHUR RINSOZ, Champgneallee 35, Biel  
M WERNER SÆRENSEN, 7, Les Chésaulx, Corcelles NE  
MI EDWIN VILLIGER, Sonnmattstraße 18, Schaffhausen  
N Dr. HANS NATER, Wolfensbergstraße 27, Winterthur  
P Dr. MARCEL MÜLLER, Direktor, Lehrerseminar, Kreuzlingen  
Ph ANDRÉ VOELKE, 15, chemin de Champ-Rond, Chailly-sur-Lausanne  
Ro Dr. ADOLF JAEGGI, Chapfstraße 10, Zumikon ZH  
T EMIL HORLE, Ankerstraße 14, Bern

### *Gymnasium Helveticum*

Verantwortlicher Redaktor: Dr. P. FRANZ FAESSLER, Stiftsschule, Engelberg  
Rédactrice pour la Suisse romande: Mlle EDITH WERFFELI, 3, chemin du Muveran, Lausanne  
Administrator: MARCEL RYCHNER, Ritterstraße 40, Bremgarten BE

Redaktionskommission: Dr. ERNST GEGENSCHATZ, Bahnhofstraße 25, Zollikon ZH; Dr. P. GALL HEER, Stiftsschule, Engelberg; PHILIPPE DUBOIS, 10, rue Emile-Yung, Genève

*Schweizerische Studienstiftung für Gymnasiallehrer |  
Fonds suisse d'études en faveur des professeurs de l'enseignement secondaire*

#### Stiftungsrat / Conseil

- Dr. ADOLPHE KÜENZI, Ziegeleiweg 12, Biel, Präsident  
Dr. PAUL BURGAT, 18, chemin des Aman-diers, Neuchâtel  
Dr. HANS R. FAERBER, Krähbühlstraße 6, Zürich 44  
Prof. Dr. F. E. LEHMANN, Kuhnweg 10, Bern  
Dr. P. LUDWIG RÄBER, Stiftsschule, Einsiedeln  
Dr. E. REIBER, Erziehungsdirektor, Frauenfeld  
MARGUERITE ROUFFY, 28, avenue de Chailly, Lausanne

### *Jahresbeiträge | Cotisations | Tasse annuali 1962/63*

Die versuchsweise Vorverlegung des Einzuges der Mitgliederbeiträge hat sich beim Verlag nicht bewährt. Der Einzug erfolgt daher wieder wie in früheren Jahren im Laufe des zweiten Kalenderquartals. Der Kassier ist allen Mitgliedern dankbar für die vollzählige Einlösung der Nachnahmen.

Die Mitglieder, die keine Nachnahmen ins Haus wünschen, können dank dem Entgegenkommen des Verlags ihre Beiträge auf das Postscheckkonto VI 308, H. R. Sauerländer & Co. in Aarau, einzahlen; die Einzahlungen sollen vor dem 15. März 1963 erfolgen.

Wir bitten dringend, auf der Rückseite des Abschnittes oder des Girozettels die Bestimmung der Beträge genau anzugeben, ob für den Gesamtverein (V) allein oder aber für diesen und für den Fachverband, dem das Mitglied in erster Linie angehört. Wer also z. B. als Mitglied von V in erster Linie dem Fachverband Ro und in zweiter Linie etwa A, G oder F angeschlossen ist, wird folgende Beiträge einzahlen:

1. für Ro	Fr. 4.50
2. für V	Fr. 15.—
Zusammen	<u>Fr. 19.50</u>

Der Beitrag an den zweiten Fachverband, hier also A, G oder F, wird vom Fachverband selbst eingezogen.

Die Höhe der verschiedenen Beiträge ist aus der untenstehenden Tabelle ersichtlich.

La maison éditrice nous avertit que l'encaissement anticipé des cotisations tel qu'il s'est fait provisoirement cette année, présente certains inconvénients. C'est pourquoi nous reviendrons l'année prochaine à l'encaissement au cours du 2<sup>e</sup> trimestre. Le trésorier saura gré aux collègues de bien vouloir payer sans délai les remboursements qui seront envoyés.

Grâce à l'obligeance de notre éditeur, ceux de nos membres qui n'aiment pas les remboursements auront la faculté de verser leurs cotisations au compte de chèques postaux VI 308, H. R. Sauerländer & Co. à Aarau; ils voudront bien s'en acquitter avant le 15 mars 1963. Nous prions instamment de préciser à qui les cotisations sont destinées, soit à la Société générale seule (V), soit à celle-ci et à la société affiliée à laquelle on est inscrit en première ligne. Ainsi un membre de la S.S.P.E.S. faisant partie d'abord de A, par exemple, puis de F ou de G, versera les montants qui suivent:

1. pour A	Fr. 7.—
2. pour V	Fr. 15.—
soit au total	<u>Fr. 22.—</u>

la troisième cotisation (celle pour F ou G dans le cas particulier) étant encaissée par la société affiliée elle-même.

Pour les montants des diverses cotisations, on est prié de consulter le tableau ci-dessous.

Nel 1962 le quote annuali sono state riscosse provvisoriamente durante il 1° trimestre. Questa anticipazione avendo creato certe difficoltà, si tornerà alla pratica degli anni addietro, ossia alla riscossione nel 2° trimestre. Il tesoriere prega tutti i colleghi di pagare prontamente i rimborsi che saranno inviati.

I soci a cui non piacciono i rimborsi potranno effettuare il loro versamento entro il 15 marzo 1963 a mezzo conto corrente postale VI 308, H. R. Sauerländer & Co. a Aarau.

Raccomandiamo però vivamente di precisare a chi è destinato il versamento, se alla sola Società generale (V), o se a quest'ultima e alla società affiliata alla quale il socio è iscritto in prima linea. Così il socio della S.S.I.S.S. iscritto prima a Ro, ad esempio, ma che fa parte anche di A o di G, verserà le quote seguenti:

1. per Ro	Fr. 4.50
2. per V	Fr. 15.—
totale	<u>Fr. 19.50</u>

Le altre quote (nel nostro caso per A o per G) verranno riscosse dalle società affiliate rispettive.

La somma delle diverse quote risulta dalla tabella seguente.

1. Fachverbände / Sociétés affiliées  
Società affiliate

A	Fr. 7.—	M	Fr. 5.—
Ag	Fr. 5.—	Ml	Fr. 3.—
D	Fr. 4.—	N	Fr. 8.—
Df	Fr. 4.75	P	Fr. 5.—
F	Fr. 3.—	Ph	Fr. 3.50
Gg*	Fr. 8.—	Ro	Fr. 4.50
G	Fr. 4.—	T	Fr. 4.50
H	Fr. 3.50		

\* Wird vom Fachverband eingezogen / Sera encaissé par la société affiliée / Verrà incassato dalle società affiliate

2. Gesamtverein / Société générale  
Società generale

a) Nur dem Gesamtverein angeschlossene Mitglieder / Membres de la Société

générale seule / Membri della Società generale sola: Fr. 18.—.

b) Einem Fachverband angeschlossene Mitglieder / Membres inscrits à une société affiliée / Membri iscritti a una società affiliata: Fr. 15.—.

Mitglieder im Ruhestand sind von den Beiträgen an den Gesamtverein und an die Fachverbände befreit / Les membres retraités sont exonérés de la cotisation à la société générale; il en est de même pour les sociétés affiliées / Membri pensionati non pagano più tasse né alla società generale né alle società affiliate.

Der Kassier / le trésorier / il cassiere  
J. Isler

*Protokoll der 99. Jahresversammlung des VSG*

im Kurtheater in Baden, am 29. und 30. September 1962

*Erste Sitzung, Samstag, 29. September 1962, 17.15 Uhr*

Traktanden

1. Protokoll der 98. Jahresversammlung, publiziert im *GH 16* (1961/62) Nr. 3, S. 192ff.
2. Jahresberichte:
  - a) des Präsidenten,
  - b) der Redaktionskommission,
  - c) des Auslandsreferenten,
  - d) des Kassiers und der Revisoren.Die Berichte a bis c sind im *GH 17* (1962/63) Nr. 1, S. 47ff. gedruckt.
3. Wahlen:
  - a) Vorstand 1962 bis 1965:  
Präsident (Vorschlag des Vorstands: Dr. HANS RUDOLF FAERBER, Zürich);  
Vizepräsident (Vorschlag des Vorstands: Dr. ELIO GHIRLANDA, Lugano);

- 2 Sekretäre (die Vorschläge erfolgen an der Versammlung);  
Kassier (Vorschlag des Vorstands: Rektor J. ISLER, Zürich);
- 4 Beisitzer (Vorschlag des Vorstands: die bisherigen Dr. PAUL LEGRAS, Fribourg; Dr. HEINRICH MENG, Wettingen; zwei neue werden an der Versammlung vorgeschlagen.
  - b) Redaktionskommission (Vorschlag des Vorstands: die bisherigen Dr. ERNST GEGENSCHATZ, Zürich; Dr. P. GALLUS HEER, Engelberg; PHILIPPE DUBOIS, Genève).
  - c) Redaktoren (Vorschlag des Vorstands: die bisherigen Dr. P. FRANZ FAESSLER, Engelberg; Mlle EDITH WERFFELI, Lausanne).

- d) Stiftungsrat der Studienstiftung.
4. Festsetzung des Jahresbeitrags.
5. Mitteilungen:
  - a) Studienstiftung,
  - b) Landesausstellung,
  - c) Nachwuchsförderung,
  - d) Zentrale Informationsstelle Genf: Orientierung durch den Direktor Dr. E. EGGER.
  - e) L'Institut de la Vie: exposé du Dr. M. MAROIS, Paris.

Das Begrüßungswort des Präsidenten galt dieses Jahr – außer den Mitgliedern und Gästen des VSG – besonders der neuen Kantonsschule in Baden und ihrem Rektor, Dr. F. SCHAUFELBERGER, der auch als Vertreter des Stadtammanns «unserer Stadt Baden» an der Tagung teilnahm.

*Traktandum 1.* Das Protokoll der 98. Jahresversammlung (publiziert im *GH 16* (1961/62) Nr. 3, S. 192ff.) wurde genehmigt.

*Traktandum 2.* Der Präsident, Dr. A. KÜENZI, fügte seinem im *GH 17* (1962/63) Heft 1, S. 47f., gedruckten Jahresbericht die Liste der im Berichtsjahr verstorbenen 44 Mitglieder des VSG hinzu; die Versammlung gedachte ihrer. Sie hieß hierauf den Präsidialbericht gut.

Anstelle des entschuldigt abwesenden Präsidenten der Redaktionskommission erläuterte der Redaktor, Dr. P. F. FAESSLER, die Tätigkeit von Redaktion und Redaktionskommission im Berichtsjahr; er erklärte besonders den stärkeren und kostspieligeren Umfang des Bandes 16 des GH und ging auch auf das Spar- und Sanierungsprogramm für den laufenden Band 17 ein: 20 Bogen werden in keinem Fall überschritten, und man wird die reglementarischen Aufgaben der Zeitschrift mit diesem genau beschränkten Umfang so gut wie möglich koordinieren. Nachdem der Präsident auch noch die größere Leistung, die der umfang-

reichere Band 16 bei seinen freilich auch höheren Kosten darstellt, hervorgehoben hatte, genehmigte die Versammlung auch den Bericht über unsere Zeitschrift.

Einstimmig und ohne Wortbegehren wurde ferner der Bericht des Auslandreferenten, Herrn Dr. FAERBER, gutgeheißen.

Der Kassier, Herr Rektor ISLER, legte die Rechnung für das Jahr 1961/62 vor. Sie weist bei Einnahmen in der Höhe von Fr. 35 753.70 und Ausgaben von Fr. 41 727.90 einen Ausgabenüberschuß von Fr. 5974.20 aus; die Bilanz zeigt Passiven in der Höhe von Fr. 7291.05. Wesentlich gestiegen sind allein die Aufwendungen für das GH; ins Gewicht fällt auch der Betrag von Fr. 1082.90 für die Landesausstellung. Der Kassier unterstrich seinerseits den strikten Sparwillen in bezug auf die Zeitschrift; er konnte unter dieser Voraussetzung für das kommende Jahr eine ausgeglichene Rechnung versprechen. – Diskussion wurde nicht verlangt, die Rechnung unter Verdankung der Arbeit des Kassiers und der Revisoren einstimmig genehmigt.

*Traktandum 3.* a) Der scheidende Präsident erläuterte den Wahlvorschlag des Vorstands. Die Jahresversammlung wählte einstimmig Herrn Dr. HANS RUDOLF FAERBER zum neuen Präsidenten. Dieser dankte für das bewiesene Vertrauen, bekannte sich zu den bewährten Grundsätzen und Wesenszügen des VSG und wies auf einige wichtige Arbeitsgebiete hin, so die Beteiligung an der Landesausstellung und die Nachwuchsförderung. Er würdigte dann in verehrungsvollen und herzlichen Worten die Verdienste des zurücktretenden Präsidenten und sprach ihm den Dank des Vereins aus. Erfreulicherweise wird Herr KÜENZI für eine weitere Amtsdauer als «Ältester» im Vorstand bleiben. Seinerseits dankt Herr KÜENZI seinen Mitarbeitern und wünscht seinem Nachfolger Erfolg in den Unternehmungen des Vereins.

b-d) Die Wahlen der übrigen Vorstandsmitglieder, der Redaktionskommission, der Redaktoren und des Stiftungsrates werden gemäß den Vorschlägen des Vorstands vollzogen. Vizepräsident: Herr Dr. ELIO GHIRLANDA; Kassier: Herr Rektor JAKOB ISLER; 1. Sekretär: Herr Dr. CHRISTIAN ZÜRCHER (Zürich), als seine Stellvertreterin bis zum Frühjahr 1963: Fräulein ROMILDA BRUNNER (Zürich); 2. Sekretär: M. JEAN-CLAUDE FRACHEBOURG (Genève); Auslandsreferentin: Mlle MARGUERITE ROUFFY (Lausanne); Beisitzer: Dr. ADOLPHE KÜENZI, Dr. HEINRICH MENG, Dr. PAUL LEGRAS; Redaktionskommission: Dr. ERNST GEGENSCHATZ, Dr. P. GALL HEER, M. PHILIPPE DUBOIS; Redaktoren: Dr. P. FRANZ FAESSLER, Mlle EDITH WERFFELI; Stiftungsrat der Studienstiftung: Dr. PAUL BURGAT, Prof. Dr. F. LEHMANN, Dr. P. L. RÄBER, Dr. A. KÜENZI, Dr. H. R. FAERBER, Mlle M. ROUFFY.

Es ist unleugbar, daß der VSG mehr und mehr Funktionen von öffentlichem Interesse ausübt; es schien der Mehrheit des Vorstands deshalb angemessen, angesichts der wachsenden Arbeitslast, die vor allem auf dem Präsidenten liegt, künftig von der öffentlichen Hand, d. h. von seiten der Erziehungsbehörde des Kantons oder der Gemeinde, die Arbeitgeber des jeweiligen Präsidenten ist, eine Hilfe in Form einer teilweisen Entlastung des Präsidenten von seinen Schulamtsverpflichtungen zu erhalten.

Die Versammlung eröffnet hierüber eine Diskussion, die sachlich mit derjenigen über *Traktandum 4* zusammenhängt. Der Vorstand beantragt durch den Kassier, den Jahresbeitrag auf Fr. 15. zu belassen. Demgegenüber stellt Dr. HAERLE (Zürich) den Antrag, den Jahresbeitrag auf Fr. 18.- zu erhöhen. Dies würde erlauben, die Kosten einer Entlastung des Präsidenten selber zu bezahlen. Man hätte dann eine öffentliche Subvention nicht nötig und würde sich nicht der eventuell damit verbundenen Gefahr

einer Beeinträchtigung der Handlungsfreiheit des VSG aussetzen. Mehrere Votanten äußern sich für wie gegen eine Subvention (wobei auch eine – wenig wahrscheinliche – Bundeshilfe erwogen wird). 99 Mitglieder stimmen grundsätzlich für Inanspruchnahme öffentlicher Hilfe, 42 lehnen sie ab aus Gründen der Freiheit und Würde des VSG. Nach dieser Abklärung wird der Antrag des Vorstands (Jahresbeitrag Fr. 15.-) mit großem Mehr gegen 2 Stimmen angenommen.

Wegen der vorgeschrittenen Zeit werden die Traktanden 5a, c und d auf die zweite Sitzung verschoben.

*Traktandum 5. b)* Herr PAUL KNECHT (Lausanne) orientiert die Versammlung über den Stand der Vorarbeiten für die Landesausstellung 1964, besonders über das vom Gruppenkomitee genehmigte und vom Zürcher Arbeitsausschuß weiterentwickelte und ausgearbeitete Programm. 1963 wird die Phase der Realisation bringen, zu der die Mitarbeit aller Fachverbände erforderlich sein wird. – Der Präsident des Zürcher Arbeitsausschusses, Herr Dr. TH. BUCHER, erläutert hierauf an Plänen und am Modell des Ausstellungspavillons das Konzept der ganzen pädagogischen Schau; er weist besonders auch auf den Raum des Gymnasiums hin und auf die Darstellungsmittel, die es erlauben, dem Publikum Probleme nahezubringen, die uns besonders wesentlich erscheinen (Umwelteinflüsse auf den Schüler, Lehrerbildung, Stellung des Lehrers, Schulinformation u. a.). Die Leitung der Abteilung «Gymnasium» wird Herr Dr. U. IM HOF übernehmen. Er wird in nächster Zeit seine Pläne den Fachverbänden unterbreiten.

*Traktandum 5. e)* Prof. Dr. M. MAROIS (Paris) stellte in seinem Exposé über die Bestrebungen des «Institut de la Vie» mit höchster Eindringlichkeit die Verantwortlichkeit der Wissenschaft und des heu-

tigen Wissenschafters für die Erhaltung des Lebens auf der Erde vor uns hin\*. Erfreulicherweise ist in der Schweiz schon eine Organisation des «Institut» im Ent-

stehen begriffen. Es ist wichtig, die Erzieher für die Arbeit dieser Gründung zu interessieren und ihre aktive Mitarbeit zu gewinnen.

*Zweite Sitzung, Sonntag, 30. September 1962, 9.30 Uhr*

**Traktanden**

Die Traktanden 5 a, c und d der 1. Sitzung werden nachgeholt.

Aussprache über Traktandum 5e: Exposé MAROIS.

Referate von Prof. Dr. MARCEL RAYMOND, Genève, und Ing. ADOLF OSTERTAG, Zürich, über das Thema: «Bildung heute – ein Gespräch über die Grenzen.»

Drei Schüler des Seminars Wettingen eröffnen die Sitzung festlich mit der Darbietung eines Mozart-Trios.

*Traktandum 5. a)* Herr Dr. KÜENZI berichtet über die Arbeit des Stiftungsrates. Ein neues Gesuch wird in Zusammenarbeit mit dem Nationalfonds behandelt. Es sind noch Mittel für drei größere Stipendien verfügbar, und im nächsten Jahr werden zwei- bis dreimal so viele Stipendien wie in diesem ersten Jahr gewährt werden können. – Der Präsident hatte Gelegenheit, vor der Konferenz der Erziehungsdirektoren, die seine Ausführungen wohlwollend aufnahm, über die Studienstiftung zu sprechen.

*Traktandum 5. c)* Die Gruppe «Lehrberufe» in der Kommission für Nachwuchsförderung hat ihre Umfrage (unter der Leitung der Herren KÜENZI, LÜSCHER, PH. MÜLLER und PAULI und unter Mitwirkung des soziologischen Instituts der Universität Bern) nahezu abgeschlossen. Der Bericht wird in etwa drei Monaten ausgearbeitet sein.

*Traktandum 5. d)* Der Direktor der «Zentralen Informationsstelle für Fragen des

\* Das Exposé ist in diesem Heft des *GH* (17, 3) *in extenso* veröffentlicht.

Schul- und Erziehungswesens» in Genf, Herr Dr. E. EGGER, orientierte die Versammlung über die Tätigkeit der vom Eidgenössischen Departement des Innern geschaffenen Institution. Sie soll 1. Dokumentationen über das Schulwesen sammeln (Gesetze, Verordnungen, Lehrpläne, Programme, Lehrmittel, spezielle Informationen, Ergebnisse von Umfragen usw.). Sie soll 2. für Koordination von Auskünften sorgen, wenn Anfragen mehrere Institutionen betreffen. Sie soll 3. in- und ausländische Stellen orientieren; sie gibt auch Auskunft über das Stipendienwesen in der Schweiz.

Dr. EGGER bittet den VSG, die Informationsstelle zu unterstützen durch Zusendung aller einschlägigen Dokumentation. Auch in der heute so regen Diskussion um die Mittelschule und die Berufsbildung und ihre Reformen ist eine fruchtbare Zusammenarbeit zwischen Informationsstelle und VSG erwünscht. Das Genfer Institut gibt auch Auskunft über ausländische Schulverhältnisse. Es wird sich auch um Publikationsmöglichkeiten – eventuell im Zusammenhang mit der Landesausstellung 1964 – für Arbeiten aus dem Kreis der Aufgaben des VSG bemühen.

*Traktandum 5. e)* Der Präsident eröffnet die Aussprache über das am Vortage gehaltene Exposé von Prof. Dr. MAROIS über das «Institut de la Vie». Der Referent antwortet auf die Frage, was von uns erwartet werde, daß wir mithelfen sollten, die aufgeworfenen Probleme bewußtzumachen und die Verantwortung der Wissenschaftler zu wecken. Das «Institut» hat das Gespräch über die Fragen der Erhaltung des Lebens

begonnen; es muß eine universelle Institution werden. Ein schweizerisches Nationalkomitee des «Institut de la Vie» hat sich konstituiert; es sollte unterstützt werden.

Rektor Dr. P. L. RÄBER und Prof. Dr. LEHMANN erklären sich sehr beeindruckt von MAROIS' Darlegungen. Der an uns ergangene Anruf verlangt eine aktive Antwort. Eine neue Beschäftigung mit allen Fragen des Lebens und des Menschen im Unterricht an Schule und Universität ist notwendig.

Der Präsident schließt aus dem Beifall zu diesen Voten auf einen Auftrag an den Vorstand des VSG, dem «Institut de la Vie» in diesem zustimmenden Sinne zu antworten.

Der Präsident begrüßt darauf die Redner, die sich im «Gespräch über die Grenzen» der Geisteswissenschaften und der Natur- und technischen Wissenschaften nun gerade zum Menschen, seinen Werken und seiner Bildung äußern werden: Prof. Dr. MARCEL RAYMOND, der uns die Poesie als eine wesentliche Äußerung des Menschen verstehen gelehrt habe, und Ing. ADOLF OSTERTAG, den Redaktor der *Schweizerischen Bauzeitung*, der als ein Vertreter der technischen Wissenschaften durch die Art, wie er diese Zeitschrift leite, sein Verständnis für weiteste Aspekte des Menschlichen bekunde.

Es ist an dieser Stelle nicht möglich, einen angemessenen Überblick über die anregende Gedankenfülle der beiden Vorträge zu geben, deren dialogische Bedeutung freilich erst in einer anschließenden Aussprache hätte ins Licht gestellt werden können. Wir müssen uns auf wenige Hinweise beschränken.

Professor RAYMOND gab in seinem Vortrag eine subtile Abgrenzung der beiden Wissenschaftsbereiche und ihrer spezifischen Methoden und «Sprachen». Er wies die Felder der Philosophie und der Ideengeschichte als die «terrains de rencontre» nach und wandte sich dann einer Analyse der Welt des Künstlers, des Dichters, zu,

die der Literaturwissenschaftler auf Grund einer Identifikation mit dem schöpferischen Erlebnis des Künstlers zu verstehen suche. Die Beschäftigung mit den Werken der Kunst kann die Reintegration des Menschlichen ermöglichen, kann den Menschen sich selbst wiederfinden lassen in seiner Komplexität und ihm zugleich die Komplexität der Welt vermitteln. Ein Gespräch mit dem Naturwissenschaftler kann sehr fruchtbar sein, wenn der Partner zugibt, daß seine Welt nur ein Aspekt der Welt ist, daß seine Erforschung der Welt das Geheimnis der Welt nicht aufhebt. Die beiden Wissenschaftsbereiche sollten im Sinne der Komplementarität verstanden werden.

Ing. OSTERTAG sah in seinem Referat die heute miteinander in Konkurrenz stehenden, aber auch im Gespräch gegenseitiges Verständnis suchenden Wissenschaftshaltungen soziologisch-historisch bedingt. Weitgehend ist ihr Gegensatz auch beeinflusst durch falsche Leitbilder des Menschlichen, die – zwar echte – Werte verabsolutieren und dadurch das Bild des Menschen einseitig verzerren. Den falschen Leitbildern stellt der Referent das Menschsein im Zeichen der Gottebenbildlichkeit gegenüber. Als Bildungsaufgabe heißt das: ebenbildlich werden; dies ist ein durch das ganze Leben hindurch sich vollziehendes personal-ganzheitliches Geschehen. In einem abschließenden Teil seines Vortrags folgerte der Referent aus seinem in biblisch-christlicher Gläubigkeit fundierten Bildungsbegriff einige mehr praktische Forderungen an die Mittelschule wie an die technische Hochschule. Er legt besonderen Wert auf die Schulung des ganzheitlichen Denkens, auf die Synthese von genauem Erfassen des Gegebenen mit geistiger Formkraft. Nicht die letzte Bedeutung komme dabei der Beherrschung der Sprache zu.

*Die Sekretärin des VSG:  
Lore M. Koegler*

Schweizerischer Altphilologenverband

45. Jahresversammlung in Baden

Das unserem Verband zugewiesene Lokal in der sogenannten Villa Burghalde konnte die erfreulich große Zahl der Mitglieder – es mochte ein halbes Hundert sein – kaum fassen, die sich um 14 Uhr aus der ganzen Schweiz zum wissenschaftlichen Teil der Tagung einfanden. Als Vertreter des welschen Landesteils referierte Prof. Dr. W. SPERRI von der Universität Neuchâtel über «*La Cosmogonie de Philon d'Alexandrie*». Er zeigte in gehaltvollen Darlegungen, die von einer erstaunlichen Weite der Kenntnisse zeugten, wie bei diesem jüdischen Denker orientalisches Gedankengut sich mit griechischem verband, wobei auf griechischer Seite PLATO der größte Einfluß zuzuschreiben wäre. Der nicht minder inhaltsreiche, durch Lichtbilder illustrierte Vortrag deutscher Sprache von Prof. Dr. H. JUCKER von der Universität Bern, «*Der Realismus des römischen Porträts*», behandelte bei aller Verschiedenheit ein vergleichbares Thema: Die römische Porträtkunst hat ihre Wurzeln einerseits im römischen Ahnenkult, wäre aber ohne die Leistungen der griechischen Kunst, vor allem hellenistischer Zeit, nicht denkbar gewesen.

Die um 20.40 Uhr sich an das Nachtessen anschließende Geschäftssitzung im Hotel «Verenahof», an der sich wiederum etwa fünfzig Mitglieder beteiligten, dauerte ungefähr eine Stunde. Auch im vergangenen Jahr, so betonte der Präsident in seinem Jahresbericht, war es die Diskussion um die Stellung des Lateins, die unseren Verband am meisten beschäftigte. Die Studienkommission führte ihre Tätigkeit weiter; ihre wichtigste Aufgabe war die Vorbereitung einer Arbeitstagung, die dann am 6./7. Mai in Luzern durchgeführt wurde und Problemen des Anfangsunterrichts im Latein gewidmet war. Die Referate und eine Zusam-

menfassung der Diskussionsvoten wurden in einem Bulletin allen Interessenten zugänglich gemacht. Der Erfolg der Studientagungen, an denen Unterrichtsfragen behandelt werden, war so überzeugend, daß für 1963 eine weitere Zusammenkunft dieser Art vorgesehen wird.

Der Berichterstatter der Thesaurus-Kommission, Prof. Dr. HAFTER, Zürich, teilte mit, daß ab Oktober wieder ein Schweizer Stipendiat in München tätig sein wird; es bestünde sogar die Möglichkeit, einen weiteren zu beschäftigen. Am Thesaurus erfolgt gegenwärtig mit internationaler Unterstützung eine Verfilmung des unersetzlichen Zettelmateriale, das die Grundlage nicht nur für die Arbeit am Wörterbuch selbst, sondern auch für andere Forschungen verschiedenster Richtung bildet. Der Vorstand schlug vor, daß sich unser Verband mit einem Beitrag von Fr. 500.– aus dem Studienfonds zur Förderung wissenschaftlicher Tätigkeit an diesem Unternehmen beteiligen sollte, was die Versammlung einstimmig genehmigte.

Der Kassier war dank der letztjährigen Beitragserhöhung in der Lage, einen ausgeglichenen Rechnungsabschluß vorzulegen. Die Bemühungen um den Lateinunterricht bringen aber immer wieder vermehrte finanzielle Verpflichtungen mit sich, so daß die Situation gespannt bleibt. Der Vorstand war trotzdem der Ansicht, ein Jahresbeitrag von Fr. 5.– würde genügen. Die Versammlung teilte aber in ihrer Mehrheit diesen Optimismus nicht und stimmte nach kurzer Diskussion einem Antrag zu, auch im nächsten Jahr noch einmal Fr. 7.– einzuziehen.

Nachdem die Neubearbeitung der Grammatik innerhalb des griechischen Unterrichtswerkes von KAEGI vor der Vollendung steht, haben auch die Arbeiten am Übungsbuch, die in den Händen von P. FRANZ FAESSLER, Engelberg, und einigen seiner Kollegen liegen, gute Fortschritte gemacht.



Der Bearbeiter legte eine Auswahl von Probenummern vor, mit der Bitte an alle Kollegen, ihn mit Kritik und Anregungen zu unterstützen. *Der Aktuar: Peter Frei*

*Swiss Association of English Masters  
Annual Report 1961/1962*

With regard to the internal activities of our association the following facts might be mentioned: For the information of our members three circulars and two News Sheets were sent out. The annual meeting 1961 was held in Berne with Professor R. FRICKER and Dr. B. CHARLESTON as principal speakers. Professor FRICKER's lecture on LAWRENCE DURRELL, which aroused widespread interest, was subsequently published in G.H. The spring meeting, which took place in the surroundings of Lucerne (May 13, 1962; attendance 23), was focused on the importance of reading modern texts as a means of approach to contemporary questions. Dr. SACK (Berne), Dr. BRÄM (Basle) and Dr. FAERBER (Zurich) drew the participants' attention to various aspects of this urgent problem. The most tangible result of this meeting was the formation of a small committee whose task will consist in editing and duplicating highly topical short texts for general use in school.

It is with great regret that we announce Dr. WYLER's (St.Gall) decision to give up the presidency of the Text Committee. All our members wish to express their sincere gratitude for what he has done for the 'Collection of English Texts for Use in School' in the course of the last ten years.

New member of the committee: Mr. ART GERSTNER, Rümelingen BL. *H. Schnyder*

*Annual Meeting at Baden  
on September 29th, 1962*

The annual meeting was held at the Hotel 'Verenahof' at Baden on September 29th.

The members and guests were welcomed by the president, Dr. HANS SCHNYDER, who also gave a short report about the committee's work. Miss MARIA SCHUBIGER, the treasurer, was discharged with thanks for her careful keeping of the account. All members will receive a duplicate of details with the next despatch of news. Dr. WYLER reported about the CET-affairs about which the members will also hear in due time.

The first lecture was held by Mr. B. FRANKLIN STEINER of the U.S. Embassy at Berne. He spoke about 'The United States Information Service'. It concerns work not for the State Department, but for the U.S. Cultural Agency. It is a service for the better understanding of the ways of life and thinking of the Americans. It includes the following items:

- 1) Wireless transmission under the title of 'The Voice of America' in 62 languages;
- 2) A Television-Service to 57 countries about different topics (e.g. Planet-Erde);
- 3) Provision of scripts and tapes;
- 4) The distribution of films to industries, schools, churches etc.);
- 5) Feature stories (cp. the American week at Basel!);
- 6) News operation: a wireless news file produces news bulletins;
- 7) Exhibits for education in the arts and other topics;
- 8) Art Exchange: bands, orchestras, artists, authors etc. are sent to Switzerland and vice versa (an example: Princeton High School Choir at Lucerne).

Mr. STEINER mentioned quite a number of other interesting facts, which cannot be detailed here. But it is of interest to all Swiss teachers that the material is available to them if applied for. Pupils however do not get it direct. They receive a fact-sheet and then can apply for single things through their masters. Mr. STEINER's talk was of

great value to the members. Every teacher will be glad to know what means are at his disposal.

Professor Dr. MAX WILDI of the E. T. H. Zurich held a lecture on the Contemporary English Novel. It is quite impossible to enter upon the rich details of the aspects here. Professor WILDI will be so kind as to duplicate a list of books dealt with for our members. It will be a valuable guide to the modern English novel. In this report I can only give a few hints as to the excellent way Professor WILDI tried to classify the novels. He started with the year 1945 in order to show how authors like GEORGE ORWELL, REX WARNER and CHRISTOPHER ISHERWOOD are still tied to the political and social events of their time. In their works the looming cloud of Nazi-ism, the economic misery, pacifist ideas etc. are still present. ISHERWOOD is also connected with the Novel of Religious Commitment. Whereas he is non-conformist, GRAHAM GREENE in his *A Burnt-Out Case* makes an attempt to give various expression to different beliefs and above all illustrates the Roman Catholic Faith. EVELYN WAUGH was pointed at as being of greater importance as well. – In 1945 the Novel of Subjective Consciousness (VIRGINIA WOOLF) ends, but the Women Novelists continue, stressing the feminine sensibility (ELIZABETH BOWEN, ROSAMOND LEHMAN). A representative of masculine sensibility is HENRY GREEN, excelling in human warmth and intuitive touch. Great stress was laid on the *Roman Fleuve* with such authors as LAWRENCE DURRELL (see *G.H. 16* [1961/62] No. 6), ANTHONY POWELL and C. P. SNOW. POWELL's novels offer continuous delight of a cultivated, sophisticated style, paired with the comic. Introspection is strictly avoided. POWELL's novel is greatly entertaining, but rarely moving. C. P. SNOW is free from elaborate conventions and turns to the future. This writer's

finest feature is in the slow revelation of men. His women are masculine like all figures. The plots are rather conventional but rewarding. – Then Professor WILDI gave some most interesting features of the more modern and latest authors: ANGUS WILSON was depicted as a writer who tries to come to terms with the whole of modern life, KINGSLEY AMIS as a representative of the «Angry» Generation, NIGEL DENNIS as a satirist, ALAN SILLITOE as a way-layer to the realistic proletarian novel, IRIS MURDOCH as a symbolist, MALCOLM LOWRY and WILLIAM GOLDING appear within a group expressing the inner life. This summary can give only a slight idea of the values conveyed to all those who try to find a way to the modern English Novel.

E. Max Bräm

*Verein Schweizerischer Deutschlehrer  
Bericht über das Jahr 1961/62*

1. Die Kommission, die das Lesebuch von WERNER BURKHARD neu bearbeitet, hat die Termine eingehalten und das Manuskript für die erste Hälfte des zweiten Bandes zu rechter Zeit eingereicht. Dennoch sah sich der Verlag Sauerländer zu seinem eigenen Bedauern gezwungen, den zweiten Band nochmals in seiner bisherigen Gestalt abzudrucken.

2. Die Eidgenössische Maturitätskommission hat uns durch ihren Präsidenten, Herrn Prof. Dr. B. WYSS, wissen lassen, daß sie es aus mancherlei wesentlichen Gründen nicht verantworten könnte, die von unserem Verein ausgearbeitete Wegleitung (zu ihren Prüfungsvorschriften für das Fach Deutsch) als offiziellen Text zu genehmigen und bekanntzugeben. Sie hat aber nichts dagegen einzuwenden, wenn unser Verein aus eigenem Antrieb die Wegleitung an staatlichen und privaten Schulen bekanntmacht.

3. Die Kommission, die die Wegleitung ausgearbeitet hat, wird den Text nochmals

bearbeiten. Unsere Jahresversammlung (29. September 1962 in Baden) hat beschlossen, die Kommission um einen Deutschlehrer an einer Privatschule zu erweitern.

4. An der Jahresversammlung in Baden haben wir nur einen einzigen Entschluß gefaßt, den eben erwähnten. Der Versammlung gingen zwei Vorträge voraus. Prof. Dr. WOLFRAM VON DEN STEINEN sprach über «Die Erschließung mittelhochdeutscher Dichtung in der Schule»; Dr. URS GELZER referierte über diejenigen Bände von ROBERT ULSHÖFERS «Methodik des Deutschunterrichts», die bisher erschienen sind.

*Der Obmann: Louis Wiesmann*

*Rapport sur l'activité de la Société des professeurs d'allemand en Suisse romande 1961-1962*

L'Assemblée générale de la S. P. A. s'est tenue, en 1961, les 10 et 11 mars à Crêt-Bérrard. C'est la première fois qu'a été tentée l'expérience d'un week-end. Disons tout de suite que le succès en fut considérable puisque plus de trente collègues y prenaient part.

Samedi, l'abbé PAUL MULLER, de St-Maurice, passa en revue les moyens audio-visuels propres à animer l'enseignement de l'allemand en Suisse romande. La soirée fut tout entière consacrée au problème de l'explication de textes littéraires aux degrés moyen et supérieur. MM. ZELLWEGER, REICHEL, TÉTAZ et STIEFEL firent part, tour à tour, de leurs expériences. Un débat très nourri s'ensuivit, qui se prolongea fort tard dans la nuit.

Dimanche matin, après la partie administrative, MM. HEUBI et LANG informèrent l'assemblée de leurs expériences théâtrales à la leçon d'allemand. Sur quoi, l'écrivain WERNER HELWIG présenta des extraits de son œuvre. On se sépara après le repas de midi.

Le 29 septembre 1962, les membres de la S. P. A. se retrouvèrent à Baden pour en-

tendre M. MAX WEBER, professeur à Zurich, les entretenir de l'œuvre, trop peu connue, de ROBERT WALSER. M. GREGOR VOGEL, de la Studiobühne de Zurich, donna lecture de quelques fragments particulièrement suggestifs. On se retrouva, le soir, pour le dîner, au «Verenahof».

*Jean-Bernard Lang, secrétaire*

*Rapport de la Société suisse des professeurs de français*

Après la réunion de printemps en mai dernier à St-Maurice, dont nous avons rapporté dans le dernier fascicule du G.H., notre société s'est réunie le 29 septembre à Baden; nous y avons entendu M. F. JOST, professeur à l'Université de l'Etat de Colorado, qui nous a brossé un portrait de J.-J. ROUSSEAU, Suisse et Européen. Partant du ROUSSEAU genevois et suisse – il l'est non seulement légalement, mais par sa manière d'être et de penser – il a abouti au philosophe dont l'influence a déterminé toute l'Europe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce portrait d'une très grande finesse et très vigoureusement dessiné a enthousiasmé les auditeurs de M. JOST: l'association suisse des Romanistes s'était jointe à nous selon la tradition.

En seconde partie de notre séance, M. J. REYMOND, de Porrentruy, nous a présenté son rapport sur l'Enseignement de la langue française dans les gymnases de Suisse romande. Ce rapport, fruit d'une longue enquête auprès de tous les gymnases et de plusieurs écoles de commerce, présente un grand intérêt par la richesse d'informations qu'il donne sur la situation de la langue française de nos élèves; il essaye aussi de remédier à cet état de choses. Ce qui ressort de la discussion qui suivit, c'est que le maître par sa simple attitude et par sa discipline personnelle peut beaucoup pour

améliorer le niveau de la langue de nos élèves.

En ce qui concerne nos membres, nous avons eu la douleur de perdre quatre d'entre eux: MM. L. DEGOUMOIS, A. GROSCLAUDE, E. WIBLÉ et l'Abbé DÉPOMMIER. Nous garderons longtemps encore le souvenir de ces collègues qui se sont dévoués envers notre société.

Quant au comité, il n'a pas subi de changement. *Le président: J.-P. Mouchet*

*Verein Schweizerischer Geographielehrer*

*Bericht über die Jahresversammlung  
1962 in Baden*

Eine interessante Besichtigung des Reaktors Würenlingen, die wir gemeinsam mit den Naturwissenschaftslehrern durchführten, bildete den Auftakt zur diesjährigen Jahresversammlung.

Die relativ gut besuchte Geschäftssitzung unter dem Vorsitz von H. BERNHARD, Zürich, begann mit der Ehrung der im Berichtsjahr verstorbenen Mitglieder. Es sind dies: Prof. Dr. CH. BIERBAUM, Prof. Dr. L. JOOS, Rektor F. WIDMER.

Der Verein zählt gegenwärtig 210 Mitglieder. Dazu gehören auch Fachvertreter, die nicht an der Mittelschule unterrichten.

Aus dem Jahresbericht des Präsidenten seien folgende Punkte herausgehoben:

*Lehrbuchfrage:* Der geplante Asienband wird vorläufig nicht erscheinen. So wurde anlässlich einer Sitzung der großen Lehrbuchkommission vorgeschlagen und durch die Mitglieder als Antwort auf eine Rundfrage beschlossen. Bei den kleinen Auflagen sind unsere Buchpreise zu hoch und gegenüber dem wieder stark angewachsenen deutschen Angebot nicht konkurrenzfähig. Vielleicht wird sich der Verein zur Herausgabe gedrängterer Lehrbücher (Europa und Außereuropa) entschließen müssen.

*Postulat Vaterlaus:* Dieses von Ständerratspräsident VATERLAUS eingereichte Postulat sieht unter anderem vor, den Unterricht in Geographie schon eineinhalb Jahre statt wie bisher erst ein Jahr vor dem Ende der Schulzeit abzuschließen, mit der Begründung, daß nach dem Maturitätsreglement vom Jahre 1925 die Fächer Biologie, Physik und Chemie schon am Ende des drittletzten Schuljahres aufhören dürfen. In Wirklichkeit werden aber diese Fächer viel weiter in die Oberstufe, häufig sogar bis zur Maturität hinauf geführt. So beträgt z. B. die Gesamtzahl der Jahresstunden für die beiden letzten Schuljahre im Mittel von 59 angefragten Mittelschulen für

Geographie	1,78	
Biologie	2,37	
Chemie	3,84	} inkl. Labor und obli-
Physik	4,60	

Angesichts der klaren Besserstellung von Biologie, Chemie und Physik auf der Oberstufe fehlt diesem Punkt des Postulates jegliche reale Voraussetzung.

*Exkursionsführer:* Der Verband Schweizerischer Geographischer Gesellschaften, dem wir als Zweigverband angehören, beabsichtigt, einen Exkursionsführer für das ganze Gebiet der Schweiz herauszugeben. Unser Verein wurde zur Mitarbeit und Stellungnahme aufgefordert. Dabei sollte vorerst die methodische Darstellungsart des Führers (Routenführer oder Regionalführer) erörtert werden. Um unsere Mitglieder etwas besser in die Materie einzuführen, wurde beschlossen, nach beiden Möglichkeiten je eine Exkursion durchzuführen. Die eine zur Auswertung eines gedruckten Regionalführers fand am 30. September 1961 im Schwarzenburgerland statt. Nächstes Jahr soll der Probedruck eines Routenführers im Gelände erprobt werden.

*Jugoslavienreise:* Infolge zeitlicher und finanzieller Inanspruchnahme durch Ferien-

kurs und 50-Jahr-Feier mußten wir auf größere Auslandsreisen verzichten. Diesen Sommer fand nun eine geomorphologisch-länderkundliche Reise durch Jugoslawien statt, an der 28 Mitglieder teilnahmen.

Mit der Jahresversammlung in Baden ist die Amtsperiode des Zürcher Vorstandes zu Ende gegangen. Es wurden neu gewählt:

Präsident: HEINZ BÄCHLER (Sanktgallische Kantonsschule), Sonnmatt, Engelburg SG;

Aktuar und Vizepräsident: Dr. HERMANN FREI (Sanktgallische Kantonsschule), Buchentalstraße 10, St. Gallen;

Kassier: JOSEF VOLLMEIER (Sanktgallische Kantonsschule), Ludwigstraße 21, St. Gallen;

Beisitzer: Dr. ARMIN LINDER (Sanktgallische Kantonsschule), Teufenerstraße 39, St. Gallen; JULES DE ROCHE, Kantonales Lehrerseminar, Rorschach.

Hans Bernhard

*Verein Schweizerischer Geschichtslehrer  
Bericht über die Jahresversammlung 1962  
in Baden*

Unser erster Vortrag fand zusammen mit den Mathematikern statt. Prof. Dr. J. E. HOFMANN aus Ichenhausen (Bayern) berichtete über «Mathematik und Naturwissenschaft im Rahmen der allgemeinen Geistesgeschichte der neuesten Zeit», wobei er vor allem einen geschichtlichen Abriss über die Entwicklung des Rechnens und der Mathematik gab, der wohl dem mathematisch gebildeten Kollegen mehr bot als dem rein historisch orientierten. Im Anschluß daran sollte Professor PIERRE JACCARD, der Lausanner Soziologe, über die Art und Weise berichten, wie der Geschichtslehrer die technische Entwicklung in seinen Unterricht einbaut. In temperamentvoller Weise setzte

er sich aber vorwiegend mit der Frage auseinander, inwiefern Geschichtsunterricht in einer technisch rein zukunftsorientierten Zeit überhaupt noch möglich und nötig sei.

Zu der nach dem gemütlichen Nachtessen abgehaltenen, sehr gehaltvollen Jahresversammlung kamen etwa 25 Vereinsmitglieder. Die Anwesenden genehmigten Jahres- und Kassenbericht und nahmen gelassen zur Kenntnis, daß der Verein bei seinen heutigen Einnahmen jährlich Fr. 200.- Defizit mache, daß aber der Vorstand auf Antrag des Kassiers A. SCHOOP trotzdem noch keine Erhöhung des Jahresbeitrages vorschläge. Für die austretenden Herren ROULET (Neuenburg) und GRUNER (Bern) wurden in den Vorstand gewählt die Herren J. P. AGUET (Lausanne) und J. A. BEZZOLA (Solethurn). Herr IM HOF wurde mit Akklamation für die nächste Dreijahresperiode zum Präsidenten gewählt. Er konnte darauf erfreulicherweise 12 neue Mitglieder im Verein willkommen heißen, so daß der Verein nun 214 Mitglieder zählt. Dr. SCHOOP referierte kurz über den Stand der Revision des schweizerischen Geschichtswettbewerbs. Schließlich schlug der Präsident vor, zur Feier des 50jährigen Bestehens unseres Vereins am 25./26. Mai 1963 auf Schloß Valangin eine Arbeitstagung zu veranstalten, was rege Zustimmung hervorrief.

Der knappen Zeit wegen wurde das Traktandum des staatsbürgerlichen Lehrbuches, für das Professor GRUNER einen Entwurf auszuarbeiten vom Vorstand beauftragt war, auf die nächste Jahresversammlung verschoben. Darauf wandten sich die Anwesenden dem Hauptgegenstand der abendlichen Verhandlungen zu, der Diskussion über die drei zuletzt erschienenen *Lehrbücher des Rentsch-Werkes*, BUSIGNYS *Geschichte des Altertums*, HUBSCHMIDS *Geschichte der Neuzeit* und BOESCHS *Geschichte der Neuesten Zeit*. Es referierte in sachlich-überlegener Weise Dr. BEAT JUNKER, indem

er sowohl das Gesamtwerk würdigte, wie die drei genannten Einzelbände analysierte. In einer angeregten Aussprache wurden mannigfache, grundsätzliche wie praktische, didaktische wie darstellerische Fragen besprochen. Die Versammlung beauftragte den Präsidenten, mit dem Verleger Dr. RENTSCH in Verbindung zu treten, um ihm die Anregungen und Wünsche der anwesenden Geschichtslehrer, die vielfach auch von den Erfahrungen ihrer Kollegen berichteten, vorzutragen. Man war sich einig, daß man dem Opfermut des Verlages Dank schulde, da er ohne jegliche Subvention ein solches Werk herausgebracht hat. Es sei nicht leicht verständlich, wenn heute, wo die Schweiz im neuen Europa erneut um ihre Eigenart kämpfen müsse, unseren Schülern mit dem Gebrauch deutscher Lehrbücher ein stark auf Deutschland ausgerichtetes Geschichtsbild vermittelt werde. Um so mehr sollte der Verlag berücksichtigen, daß die Rentsch-Bände den didaktischen Bedürfnissen noch besser Rechnung tragen.

*Der Aktuar: E. Gruner*

#### *Schweizerischer Handelslehrerverein*

##### *Bericht über die Geschäftssitzung vom 29. September 1962 in Baden und den Fort- bildungskurs in Olten*

Wie zu erwarten war, fanden sich zur diesjährigen Jahresversammlung, die sich mit Rücksicht auf den vom 10. bis 13. Oktober stattfindenden Methodikkurs auf eine Geschäftssitzung beschränkte, nur 11 Teilnehmer ein.

Infolge Todesfalls hat der Verein im Berichtsjahr zwei Mitglieder verloren: Rektor A. HONEGGER, Bern, und Prof. R. DEBES, St. Gallen. Ein Kollege ist aus dem Verein ausgetreten, 7 haben ihren Beitritt erklärt, was die Mitgliederzahl auf 129 erhöht. Aus Gesundheitsrücksichten mußte Rektor W. ESCHMANN, Solothurn, sein Amt als Aktuar

niederlegen; da sich der Vorstand im Herbst 1963 ohnehin neu konstituieren wird, wurde von einer Ersatzwahl abgesehen. Nach Genehmigung des Kassen- und Revisorenberichts wurde die Beibehaltung des gegenwärtigen Jahresbeitrages von Fr. 3.50 beschlossen.

Im Frühjahr 1962 wandte sich der Vorstand an die 48 vom Bund anerkannten Handelsmittelschulen mit der Bitte um Überlassung von Prüfungsaufgaben in Buchhaltung und Arithmetik zwecks Herausgabe einer Sammlung. Von 19 Schulen sind Aufgaben im Umfang von rund 600 Seiten eingegangen. Es wurde beschlossen, keine ganzen Serien, sondern nur eine Auswahl besonders origineller Aufgaben zusammenzustellen, wobei noch abzuklären ist, ob die Sammlung unter Verwendung des zur Verfügung stehenden Fonds und eventueller weiterer Beiträge gedruckt werden kann.

Der unter Leitung von Dr. K. BLUMER, eidgenössischem Experten für das kaufmännische Bildungswesen, vom BIGA veranstaltete Fortbildungskurs war von 27 Teilnehmern, davon 18 Mitgliedern unseres Vereins, besucht. Der Kurs befaßte sich mit den didaktisch-methodischen Problemen des betriebswirtschaftlichen und rechtskundlichen Unterrichts. Rektor J. ISLER, Zürich, wies anhand einer repräsentativen Auswahl von Diplomhandelschulen nach, daß die Stoffpläne der einzelnen Schulen den Wirtschaftsfächern weniger, den Sprachfächern dagegen im Durchschnitt mehr Stunden zuweisen, als der Normallehrplan des BIGA vorsieht. Daß die allgemeinbildenden Fächer in den Lehrplänen stärker berücksichtigt werden sollten, ergab sich auch aus einem Interview mit Vertretern aus der Praxis, zu dem sich die Herren J. KOBLER und E. GERBER (General Motors Suisse S. A.), Direktor H. RYFFEL (Schweizerische Rückversicherungsgesellschaft), Dr. K. RÜEGGER

(Schweizerische Kreditanstalt) und Dr. C. STUCKI (Fides Treuhand-Vereinigung) freundlicherweise zur Verfügung gestellt hatten. Die Aussprache ließ ferner erkennen, welche Stoffgebiete des Normallehrplans als überholt betrachtet werden dürfen und in welcher Richtung er ergänzt werden sollte.

Das Hauptthema des Kurses war der Fallmethode gewidmet. Dr. H. GASSMANN, Zürich, referierte über die Anwendung praktischer Rechtsfälle im Gruppenunterricht. Rektor E. KILGUS, Zürich, demonstrierte mit zwei Schülergruppen der kantonalen Handelsschule Zürich die Lösung eines anspruchsvollen und umfangreichen Falles aus dem Gebiete der Betriebswirtschaftslehre, wobei er auch die Voraussetzungen nannte, an welche die erfolgreiche Anwendung dieser Methode gebunden ist. In einem Referat und zwei Probelektionen befaßte sich Dr. A. RINSOZ, Biel, mit der Verwendung von Arbeitsheften und von konstruierten Rechtsfällen im Klassenunterricht. Dr. L. NADIG, Zürich, sprach anhand eines praktischen Beispiels aus der Konfektionsindustrie über die Vorbereitung und Auswertung von Betriebsbesichtigungen. Der Arbeit mit Geschäftsberichten (SBB) und der Behandlung praktischer Organisationsprobleme im Unterricht (Swissair) waren die Ausführungen von Prof. F. SCHMID, St. Gallen, gewidmet, der auch einen Überblick über die wichtigsten, meist ausländischen betriebswirtschaftlichen Lehrmittel und Zeitschriften gab.

Das von den Teilnehmern bekundete Interesse am Kurs hat erwiesen, daß das Bedürfnis nach Gedankenaustausch und Weiterbildung auch bei den an Mittelschulen tätigen Handelslehrern vorhanden ist. Dem BIGA, dem Kursleiter und den Referenten sei hier nochmals der beste Dank für die Unterstützung und die Mitarbeit ausgesprochen.

A. Rinsoz

*Société suisse des professeurs de mathématiques et de physique*

*Rapport  
sur l'Assemblée générale annuelle  
Baden, 29 septembre 1962*

Réunie à Baden pour son assemblée d'automne, notre société a tenu à 14 h. 15 une séance commune avec la société des professeurs d'histoire, illustrant ainsi de façon visible la complémentarité des disciplines.

Nous entendîmes le professeur J. E. HOFMANN d'Ichenhausen (Bavière) nous parler du sujet suivant: «Mathematik und Naturwissenschaft im Rahmen der allgemeinen Geistesgeschichte der neueren Zeit (Möglichkeiten der Darstellung im Mathematik- und Geschichtsunterricht).» Avec une grande érudition il sut mettre en lumière quelques moments importants de l'histoire des sciences.

Ensuite, à 15 h. 45, séparés de nos collègues historiens, nous nous retrouvions mathématiciens et physiciens pour écouter le dévoué caissier de notre société, le P. S. HOTZ, nous entretenir de ses travaux sur les fondements de l'électrodynamique. Par son exposé «Zur Grundlage der Elektrodynamik», le P. HOTZ captiva son auditoire en dérivant les équations de l'électrodynamique de façon originale à partir de la notion de charge et de champ coulombien au moyen des transformations de Lorentz. Il eut l'amabilité de répondre aux questions qui lui furent posées le soir après la séance administrative.

Un excellent dîner en commun fut servi à l'hôtel «Ochsen-Verenahof», dîner qui fut suivi d'une brève séance administrative. Après la lecture des rapports habituels, la discussion tourna autour de la réforme de l'enseignement des mathématiques. Plusieurs membres estimant qu'une discussion générale sur ce sujet serait fort intéressante,

il fut décidé que notre société consacra une séance extraordinaire à l'étude des projets de réforme. La date du 1<sup>er</sup> décembre a été retenue pour cette assemblée.

*Le secrétaire de la SSPM:  
E. Vaucher*

*Schweizerische Vereinigung der Musiklehrer  
an höheren Mittelschulen*

*Jahresbericht 1961/62*

Die Schweizerische Vereinigung der Musiklehrer an höheren Mittelschulen ist vor zwei Jahren als Fachlehrerverband der M1 dem VSG beigetreten. Nun ist sie im Begriffe, sich in dieser Mitgliedschaft zu konsolidieren. Die massive Erhöhung des Jahresbeitrages hatte gewisse Auswirkungen, Proteste und Austritte zur Folge.

Das *Gymnasium Helveticum* ist noch nicht zum eigenen Sprachrohr geworden. Noch orientiert es uns vor allem über das Geschehen in den anderen Fächergruppen, und es wird einige Zeit dauern, bis musikpädagogische Probleme nicht nur in den entsprechenden Fachzeitschriften, sondern auch und vor allem hier vorgetragen werden, in der Meinung, daß auch Kollegen aller anderen Fächer Einblick in unsere Probleme nehmen sollen.

Mit drei Rundschreiben und einem Zwischenbericht wurden die Mitglieder auf dem laufenden gehalten und wurde versucht, das Gefühl der kollegialen Verbundenheit zu fördern.

Die Jahresversammlung brachte willkommene und hochinteressante Einblicke in die musikalische Arbeit am Lehrerseminar Wettingen. Mit einem Konzert und einem Referat orientierte uns Kollege GRENACHER über Weg und Ziel seiner Arbeit, und in reger Diskussion wurden Erfahrungen ausgetauscht und wertvolle Erkenntnisse gewonnen. Die Arbeit der nächsten

Jahre soll grundsätzlicher Art sein. Als erstes soll versucht werden, einen Richtplan für die musikalische Erziehung am Gymnasium aufzustellen. Anhand dieses Richtplanes soll in einer zweiten Phase der Ausbildungsweg des Mittelschulmusiklehrers neu überdacht und bestimmt werden. Sodann dürfte der Musikunterricht an den Lehrerseminarien neu an gemeinsam anerkannten Zielen orientiert werden, was schließlich der Schaffung gemeinsamer Lehrmittel rufen könnte. Doch soll auch in Zukunft alle theoretische Arbeit immer wieder am praktischen Beispiel orientiert werden.

*Edwin Villiger*

*Vereinigung Schweizerischer*

*Naturwissenschaftslehrer  
47. Jahresversammlung  
in Baden*

Die Lage des Tagungsortes ließ es Naturwissenschaftlern und Geographen als gegeben erscheinen, gemeinsam am Samstagvormittag die Reaktoranlagen in Würenlingen zu besuchen.

Von der reich befrachteten nachmittäglichen Geschäftssitzung können nur die wesentlichsten Verhandlungspunkte berührt werden: Die Vereinigung hat durch den Tod 7 Mitglieder verloren. Der Mitgliederbestand ist auf 245 gestiegen. – Dem Präsidenten ist es gelungen, einige Firmen der chemischen Industrie zu gewinnen, unseren Mitgliedern künstlerisch wertvolles Publikationsmaterial sowie regelmäßig die Zeitschriften *Panorama*, *Triangel* und *Ciba-Symposium* zukommen zu lassen. – Vom 10. bis 19. Juli 1962 führte die EAWAG in Verbindung mit der VSN einen hydrobiologischen Kurs in Kastanienbaum durch, der voraussichtlich in kommenden Jahren in ähnlicher Weise wiederholt wird. – Das von Dr. W. SCHÖNMANN, Biel, verfaßte neue



Zoologiebuch wird im Frühling 1963 erscheinen können. Für das Botanikbuch ist auf Frühling 1964 eine Neuauflage nötig. Auch das Anthropologiebuch soll bis Herbst 1964 neu bearbeitet werden. – Das BIGA hat ein Comité de liaison geschaffen, das über Professor LEEMANN, Bern, die Interessen der Naturwissenschaften wahrnehmen und die Verbindungen zur OECE pflegen soll. – Der neue Vorstand für die Amtsperiode 1962/68 wird in folgender Weise bestellt: Dr. G. COTTI, Lugano; Dr. P. O. TRAMÈR, Ascona, der ab 1. Oktober 1962 als Aktuar und als Redaktor der «Mitteilungen» anstelle des zurücktretenden Dr. G. FREY, Winterthur, amten wird; Dr. F. ZSCHOKKE, Ruvigliana. Während eines Jahres führen folgende Mitglieder des alten Vorstandes ihre bisherigen Chargen weiter: Dr. H. NATER, Winterthur, Präsident; Dr. P. PEISL, Effretikon, Quästor; Dr. H. R. CHRISTEN, Winterthur, Beisitzer. – Dr. CHRISTEN wird auf Frühling 1963 ein zweites, abgekürztes Chemiebuch herausbringen. – Die Chemiekommission wird reorganisiert, und es werden folgende Herren Doktoren gewählt: CHRISTEN, Winterthur; GROB, Wallisellen; KAUTER, Basel; P. HOTZ, Ascona; R. SANDRIN, Porrentruy, und A. WEY, Chur. – Dr. GROB orientiert über den methodischen Fortbildungskurs für Chemielehrer, der nächsten Frühling in Zürich stattfinden wird, sowie über weitere in Aussicht stehende Kurse. – Im Arbeitsausschuß des VSG für die Landesausstellung 1964 ist Dr. POOL, Zürich, an die Stelle von Dr. W. JENNY getreten; er skizziert den Stand der Vorarbeiten. – In die Biologiekommission wird Dr. G. Handschin, Wetzikon, neu gewählt.

Nach dem Nachtessen überraschte Dr. REINHARDT mit einer Serie wohlgelungener Farbdias von botanischen Objekten aus einem bisher kaum bearbeiteten Größenbereich.

*Der Aktuar: G. Frey*

*Schweizerischer Pädagogischer Verband  
Jahresversammlung vom 29. September 1962  
in Wettingen und Ennetbaden*

Das zentrale Referat über die «Psychologie Paul Häberlins in ihrer Bedeutung für die Pädagogik» wurde von Herrn Dr. PETER KAMM, Aarau, dem Präsidenten der neu gegründeten Häberlin-Gesellschaft, in tiefgründiger und anregender Weise vorgetragen. Die anschließende Diskussion beleuchtete verschiedene Aspekte zu stofflichen, methodischen und organisatorischen Aufbaukriterien für die psychologische Ausbildung des Lehrers und Erziehers. Es wurde allgemein bedauert, daß die Zeit zu knapp war, die interessante Thematik weiterhin zu verfolgen und daß die bewegte Diskussion frühzeitig beschlossen werden musste. Es wurde angeregt, das Thema bei einer nächsten Gelegenheit wieder aufzugreifen.

In der Geschäftssitzung, die im Anschluß an das gemeinsame Nachtessen in Ennetbaden stattfand, wurden Jahresbericht und Kassenbericht genehmigt. Auf die Herausgabe einer eigenen Reihe pädagogischer Quellentexte wurde verzichtet, da die vom Verlag Julius Klinkhardt, Bad Heilbrunn, herausgegebenen Bände auch dem Bedürfnis unserer Lehrerbildungsanstalten entgegenkommen. Der Verlag ist bereit, besondere Wünsche des Verbandes zu berücksichtigen und alle Mitglieder über die Fortführung der Reihe zu informieren. Über den Ausbau einer umfassenden pädagogischen Bibliographie im Umkreis des schweizerischen Schrifttums berichtete Dr. E. EGGER, Direktor der Zentralen Informationsstelle, Genf. Es wurde beschlossen, einen Arbeitsausschuß zu gründen, der die Planung und den Aufbau der Bibliographie vorbereiten soll. Dem Ausschuß gehören die Herren Dr. EGGER und Dr. SIMMEN an. Ferner sollen

die Herren Dr. HÜPPY und HANS WYMANN zur Mitwirkung aufgefordert werden. Die Bibliographie-Arbeit soll unter dem Patronat der schweizerischen Seminardirektorenkonferenz und des SPV stehen, durch die Landesbibliothek und die schweizerischen Dokumentationsstellen unterstützt werden und mit unserer Sektion der UNESCO in Beziehung stehen.

Herr Dr. SIMMEN ist als Vertreter des SPV im Zürcher Komitee für die Vorbereitung der Schweizerischen Landesausstellung 1964 zurückgetreten. An seine Stelle wurde Herr Dr. FRITZ MÜLLER-GUGGENBÜHL, Thun, gewählt. Herr Dr. WALTER KLAUSER, der sich als Vizepräsident des Verbandes sehr verdient gemacht, tritt aus dem Vorstand zurück. Herr Seminardirektor Dr. PAUL SCHAEFER, Wettingen, hat sich freundlicherweise bereit erklärt, das Amt des Vizepräsidenten zu übernehmen. Auch Herr Dr. WIDMER, St. Gallen, wünschte sein Amt als Kassier des Verbandes niederzulegen. Der Vorstand wurde beauftragt, sich darum zu bemühen, einen neuen Kassier des SPV zu gewinnen.

*M. Müller-Wieland*

*Société suisse  
des maîtres de philosophie  
Rapport annuel*

Lors de l'assemblée annuelle du 30 septembre 1961, nous avons décidé de commencer à multicopier des textes philosophiques pour la lecture en classe, et une commission spéciale avait été constituée à cet effet. Cette commission a porté son choix sur des textes de PLATON, SAINT AUGUSTIN et DESCARTES, qui ont été multicopiés et mis à la disposition de nos membres à la fin de l'hiver passé. Mais cette initiative n'a malheureusement pas eu le succès attendu: de tous les membres de notre société et de la Société pédagogique suisse, avec laquelle

nous nous étions également mis en relation, onze seulement ont manifesté le désir d'acquiescer certains de ces textes, et deux seulement ont émis des vœux quant au choix de nouveaux textes. On peut donc se demander s'il vaut la peine de pousser plus avant la réalisation d'un projet qui ne suscite pas plus d'intérêt. Afin que le comité puisse prendre une décision à cet égard, nous prions tous ceux qui s'intéressent à la question et désirent acquiescer d'autres textes de nous le faire savoir, en nous communiquant si possible des vœux précis. (Prière de s'adresser directement au soussigné, 15, Champ-Rond, Lausanne.)

Réunis à Baden le 29 septembre 1962, nous avons eu le privilège d'entendre une belle conférence de M. FERNAND BRUNNER, professeur à l'Université de Neuchâtel, sur le thème «Philosophie et religion». Au cours de cet exposé, aussi remarquable par la richesse de l'érudition que par la fermeté de la pensée, M. BRUNNER présenta les principales solutions que ce problème avait reçues au cours des siècles et dégagea les bases d'une réponse personnelle, fondée sur l'idée d'une étroite union entre la foi et la raison. Le R. P. DOMINIK LÖPFE, qui venait d'être élu Rev<sup>me</sup> Père Abbé de Muri-Gries, et dont la bénédiction abbatiale avait lieu ce jour même, n'était malheureusement pas là pour ouvrir la discussion, mais il avait eu l'amabilité d'envoyer un rapport présentant la position thomiste. La lecture de ce rapport dense et précis fut suivie d'un débat animé, qui permit à de nombreux participants de demander des éclaircissements au conférencier ou d'exprimer leur propre point de vue.

Notre caissier, le R. P. MAX RÆSLE, occupe dès cet automne une chaire de philosophie à la Faculté de Théologie de l'Université de Salzbourg. C'est M. PIERRE JAVET, professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel, qui le remplacera dans notre comité.

Le R. P. RÆSLE s'est dévoué sans compter pour notre société dès sa fondation et a fait partie de tous les comités successifs. Nous le remercions du travail considérable qu'il a accompli, et nous lui présentons nos félicitations et nos vœux pour la suite de sa carrière.

André Voelke

*Jahresbericht  
des Schweizerischen Romanistenverbandes  
1961-1962*

Die Jahrestagung in Baden begann mit einem Vortrag, zu dem uns die Société suisse des professeurs de français eingeladen hatte. Es sprach Herr Professor JOST von Luzern und Freiburg über das Thema «Rousseau, le Suisse et l'Européen». In seiner ungezwungenen und zur Anekdote neigenden Art hat uns der Referent gezeigt, in welcher Weise in ROUSSEAU'S Leben und in seinen Werken die schweizerische Abstammung bestimmend wirkte.

Der zweite Vortrag, der im engeren Kreise des Romanistenverbandes gehalten wurde, war der Linguistik gewidmet. Herr Professor HILTY von der Universität Zürich versuchte in sehr geschickter Weise uns zu beweisen, daß das Französische eine deutliche Tendenz zum Abstrakten zeigt. Die Pluralbildung – im Normalfall ist in der gesprochenen Sprache der Plural mit dem Singular identisch –, die Bildung der Komposita – als Beispiele wurden «homme-fusée, basnylon» usw. zitiert – und die Semantik – in der deutschen Übersetzung von RAMUZ' *Derborence* wird das Verbum «descendre» auf siebzehn verschiedene Arten wiedergegeben – waren die Prüfsteine der von Herrn Professor HILTY aufgestellten Theorie. Daß dieses Thema die Zuhörer sehr interessierte, zeigte die rege Diskussion, die nach dem gemeinsamen Essen im Restaurant «Gambirinus» den Abend auf höchst erfreuliche Art füllte.

In der Geschäftssitzung wurde u. a. die Wahl des neuen Vorstandes von den Anwesenden bestätigt. Es bleibt noch zu erwähnen, daß auch dieses Jahr wieder vier Kollegen in den Genuß eines vom Centro di Studi italiani in Svizzera in sehr großzügiger Weise offerierten Premio in der Höhe von je 70000 Lire kamen. Einem weiteren Kollegen bot Herr Professor STRAKA von der Universität Straßburg in sehr verdankenswerter Weise einen Studienbeitrag für einen Aufenthalt in der Kapitale des Elsaß an.

A. Jaeggi

*Schweizerischer Mittelschulturnlehrerverein  
Jahresbericht 1962  
und Protokoll der Jahresversammlung  
vom 29. September 1962 in Baden*

Nachdem wir das letzte Jahr mit Mannschafts- und Einzelwettkämpfen im Rahmen der Hyspa vor die breite Öffentlichkeit getreten sind und uns innerhalb des SMTV durch diese allseitige sportliche Kontaktnahme näher kennenlernten, stellten wir in diesem Jahr das Ziel der *Werbung* für den SMTV in den Vordergrund. Im Zentrum unserer Jahresarbeit stand eine breit angelegte *Werbeaktion*, wobei 56 sogenannte Vertrauensleute aus dem bisherigen SMTV-Mitgliederbestand mit einem speziell abgefaßten Einladungsschreiben bedient worden sind, das über Sinn und Zweck des SMTV orientierte und in dem *neue* Lehrkräfte zum Beitritt eingeladen wurden. Wir möchten an dieser Stelle für die tatkräftige Unterstützung dieser Vertrauensleute bestens danken, haben sich doch sehr viele Kolleginnen und Kollegen in lobenswerter Art für diese Werbeaktion eingesetzt.

Der Appell blieb nicht ungehört. Es haben sich bis heute *19 neue Mitglieder* bei uns eingetragen. Diesem erfreulichen Zuwachs gegenüber steht die betrübnliche Tatsache, daß wir in diesem Jahr den Tod zweier Mit-

glieder zu beklagen haben; es sind dies die Herren EMIL KREIS, ehemaliger Lehrer am Seminar Kreuzlingen und Gründungsmitglied des SMTV, sowie Dr. ERNST SAXER, Hochschulsportlehrer in Bern.

Gleichzeitig mit der weitschichtig und gründlich vorbereiteten Werbeaktion ist auch die aktive Tätigkeit im SMTV weitergeführt worden. Der Frühjahrskurs in Hofwil vom 11. bis 14. April 1962 vereinigte unter der Leitung der Herren ERWIN MÜLLER (LA), ERICH FRUTIGER (Schwimmen), MAX REINMANN (OL), KURT BLUMER und HANS VOGEL (Volley) 19 Teilnehmer beiderlei Geschlechts. Die geleistete Kursarbeit hat bestimmt fruchtbaren Boden gefunden.

In weitem Maße hat sich der SMTV-Vorstand ebenfalls dem Problem der Turnlehrerausbildung in der Schweiz gewidmet. Zu den verschiedenen Fragen ist die Stellung des Vorstandes in einem Schreiben an den Präsidenten der Prüfungskommission der ETSK zum Ausdruck gebracht worden.

Der Kassabericht 1961/62, das Tätigkeitsprogramm 1963, die Wahl eines Vorstandsmitgliedes und Diverses kommen im Anschluß an den Jahresbericht in speziellen Traktanden zur Sprache.

Ich möchte meinen zweiten Jahresbericht nicht schließen, ohne meinen Mitarbeitern im Vorstand den besten Dank für die mit großem Interesse und viel Hingabe geleistete Arbeit auszusprechen. Wir haben in zahlreichen Sitzungen die laufenden Arbeiten des SMTV nach bestem Wissen und Gewissen zu erledigen versucht und sprechen auch bei dieser Gelegenheit allen Mitgliedern des SMTV für die aktive Teilnahme an unserem Fachverband den besten Dank aus, verbunden mit der freundlichen Bitte, uns auch weiterhin treu zur Seite zu stehen und die Interessen des SMTV vertreten zu helfen.

### *Protokoll der Jahresversammlung*

Herr Dr. F. PIETH spricht über das uns alle interessierende Problem der *Turnlehrerausbildung*. Im Anschluß an die aufschlußreichen Ausführungen findet eine lebhaft Diskussions statt, in deren Verlauf beschlossen wird, mit einem Schreiben an das EMD und die kantonalen Erziehungsdirektoren zu gelangen, worin der Konferenz der Erziehungsdirektoren unser Dank für ihre Stellungnahme im Problem der Turnlehrerausbildung ausgesprochen werden soll. Den Herren HIRT und PERROCHON soll schriftlich unser Befremden über ihre Haltung in dieser Frage zum Ausdruck gebracht werden.

*Ordentliche Geschäftssitzung.* Präsident HORLE eröffnet die Sitzung und begrüßt die 29 anwesenden Mitglieder. Das Protokoll der Jahresversammlung vom 30. September 1961 wird von R. LANGENEGGER in Abwesenheit der Protokollführerin verlesen und einstimmig genehmigt. Der Jahresbericht 1962 wird durch den Präsidenten verlesen, die Kassaberichte durch den Kassier. Einnahmenüberschuß 1960/61: Fr. 538.40, Einnahmenüberschuß 1961/62: Fr. 558.20.

*Programm 1963/64.* Im November 1963 soll ein Eislaufkurs mit Eishockey zur Durchführung gelangen. Im Sommer 1964 soll eine Weiterbildungswoche im Ausland stattfinden.

*Verschiedenes.* Als Verbindungsmann des SMTV zu den Universitäten wird Dr. E. STRUPLER gewählt. Als Verbindungsmann des SMTV zum Interverband für Schwimmen wird H. J. WÜRMLI gewählt. – BRUNNER, Luzern, regt an, daß neugewählte Turnlehrer dem Vorstand gemeldet werden, damit sie der Vorstand begrüßen und auf den SMTV aufmerksam machen kann.

*Der Präsident: Emil Horle  
Der Sekretär: R. Langenegger*

## UNSERE TOTEN / CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS

### *Verstorbene Mitglieder 1961–1962*

- ALTWEGG MARTIN (Kantonsschule Zürcher Oberland), Wetzikon  
AMMANN HERMANN (früher Handelsschule des KV), Zürich  
ASCHMANN HANS, Zürich  
BAUDIN LOUIS (anc. Gymnase), Lausanne  
BIERMANN CHARLES (professeur, anc. Université de Lausanne), Le Mont VD  
BLASER EDOUARD (früher Handelsschule), Zürich  
CAILLE LOUIS (früher Städtisches Gymnasium), Bern  
DEBES ROBERT (früher Professor, Handelshochschule), St. Gallen  
DEGOUMOIS LÉON (früher Städtisches Gymnasium, früher Professor, Universität), Bern  
DÉPOMMIER HENRI (anc. Lycée, Collège, Petit Séminaire de Sion), Genève  
DIETSCHI CHARLOTTE Frl. (früher Mädchengymnasium), Basel  
DUCHOSAL HENRI (anc. directeur, Ecole supérieure de jeunes filles), Genève  
DUPASQUIER PAUL (Ecole Lémania), Lausanne  
FELBER HANS (früher Bezirksschule), Brugg  
FISCH ADOLF (früher Kantonsschule), Aarau  
FISCHER LUDWIG (früher Seminar), Luzern  
FREI AUGUST (früher Mathematisch-Naturwissenschaftliches Gymnasium),  
Basel  
GIGER EMIL (früher Töcherschule), Zürich  
GROSCLAUDE ADOLPHE (anc. directeur, Gymnase cantonal de Neuchâtel),  
Monruz NE  
HONEGGER ALFRED (Rektor, Handelsschule des KV), Bern  
HUBER ROBERT (früher Realgymnasium), Zürich  
JOOS LORENZ (früher Kantonsschule), Chur  
KAISER JOHANNES (früher Kantonsschule Zug), Orselina TI  
KREIS EMIL (früher Lehrerseminar), Kreuzlingen  
KÜMMERLI FRIEDRICH (Kollegium), Schwyz  
LIEBI ALFRED (Gymnasium), Burgdorf  
LOCHER ERNST (Lehrerinnenseminar Aarau), Zürich  
LOCHER LOUIS (Direktor, Technikum), Winterthur  
LÜDEKE HENRY (früher Professor, Universität Basel), Riehen  
MATTHEY HUBERT (früher Mädchengymnasium), Basel

MÜLLER DANIEL (Gymnasium), Burgdorf  
PEDROLI GUIDO (Scuola magistrale cantonale), Locarno  
RENFER ADRIAN (früher Städtisches Gymnasium), Bern  
SAXER ERNST (Universität Bern), Spiegel BE  
SCHLAPP LUZIUS (früher Kantonsschule), Chur  
SCHNEIDER ARNOLD (früher Lehrerseminar Wettingen), Andelfingen  
SCHOPFER WILLIAM HENRY (Professor, Universität), Bern  
SCHWEIZER WALTER (alt Schulinspektor), Bern  
STOLL AUGUST (früher Evangelisches Lehrerseminar), Zürich  
TANNER HANS (früher Technikum), Winterthur  
TIÈCHE EDUARD (früher Professor, Universität), Bern  
TREPP HANS (früher Kantonsschule), Chur  
VIRIEUX ANDRÉ, Genève  
VÖLLM ERNST (Handelsschule Zürich, Professor, ETH Zürich), Zollikon  
WETTSTEIN ERNST (früher Oberrealschule), Zürich  
WIBLÉ EUGÈNE (anc. Ecole supérieure de jeunes filles), Genève  
WIDMER FRITZ (anc. recteur, Ecole cantonale), Porrentruy  
WISMER EMILE (Collège de Genève), Coligny GE  
WITTMER LOUIS (früher Töchterschule, Privatdozent, Universität Zürich),  
Chardonne-sur-Vevey  
ZBINDEN ERNST (früher Kantonsschule), Solothurn  
ZÜGER JOSEPH (Direktor, Institut Minerva), Zürich

---

CHARLES BIERMANN

C'est un membre fidèle de notre société qui nous a quittés. Bien que passé à l'enseignement universitaire, C. Biermann est toujours resté préoccupé des problèmes de l'enseignement secondaire.

Né à Lausanne, le 9 mars 1875, il avait suivi le cycle des études classiques jusqu'à la licence ès lettres, obtenue en 1896. C'était alors un jeune professeur que sa réputation d'helléniste devait bientôt appeler au Collège cantonal. C. Biermann devait faire au C.C.C. une carrière de quarante ans.

Une dizaine d'années après sa licence, C. Biermann présentait à l'Université de

Lausanne une thèse de doctorat sur *La vallée de Conches, en Valais*.

Que s'était-il passé? Tout simplement que l'helléniste était devenu géographe sous les influences conjuguées de ses deux maîtres MAURICE LUGEON et JEAN BRUNHES.

En 1912, C. Biermann, sans quitter l'enseignement secondaire, est chargé d'un cours de géographie économique à l'Ecole des H. E. C., puis en 1926 il sera titulaire de la chaire de géographie, charge qu'il assumera jusqu'en 1945. Déjà l'Université de Neuchâtel l'avait appelé dès 1921 à succéder à CHARLES KNAPP et il avait aussi repris la direction du *Bulletin de la Société neuchâtoise de géographie*, activité qu'il poursui-

vra en dépit de la malice des temps pendant un quart de siècle.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette vie, c'est la prodigieuse capacité de travail qu'elle révèle. Mener de front un enseignement au collège, deux chaires universitaires, diriger une revue scientifique, écrire de nombreux articles, participer activement à maint congrès, voilà qui aurait suffi à plus d'un; mais C. Biermann, précis et méticuleux, poursuit encore des enquêtes, fiche ses observations de son écriture élégante et menue en vue de publications importantes.

L'influence exercée par C. Biermann sur la géographie en pays romand a commencé avec la revision des manuels-atlas de ROSIER, alors en usage dans les cantons de langue française. Bientôt la commission de l'Atlas secondaire suisse aura recours à sa compétence. Ses articles dispersés dans de nombreuses publications le montrent curieux de tous les domaines de la géographie, mais c'est au canton de Vaud, sa patrie de choix (il était né Allemand) qu'il a voué le meilleur de lui-même, à commencer par son *Jorat*, paru en 1910. Son œuvre maîtresse, *La maison paysanne vaudoise*, est un inventaire détaillé de tous les types d'habitation du canton, fruit d'un labeur patient, honnête et scrupuleux. Le dernier de ses grands travaux, *Le Canton de Vaud*, paru en 1952, est un des meilleurs ouvrages qui ont marqué le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance vaudoise.

La Société suisse des professeurs de géographie garde le souvenir d'un collègue aimable et dévoué, président de 1920 à 1922, et compagnon fidèle des excursions de Pentecôte.

R. Meylan

FRITZ WIDMER

Le jeudi 5 octobre 1961, une foule considérable accompagnait au champ de l'éternel repos la dépouille mortelle de M. Fritz Wid-

mer, qui fut pendant près de vingt ans recteur de l'Ecole cantonale de Porrentruy.

La population unanime, les citoyens de tous les partis politiques s'inclinaient avec respect devant la tombe de cet homme d'élite qui, toute sa vie, avait été fidèle à son devoir et à son idéal de stricte justice.

Né le 19 avril 1888 à Corgémont, Fritz Widmer avait obtenu son certificat de maturité littéraire en 1906 au gymnase de Porrentruy, puis en 1908 son brevet de maître secondaire dans la même ville.

Après avoir enseigné dans la classe supérieure de l'Ecole primaire de Niederscherli, de 1908 à 1910, et à l'Ecole secondaire de Corgémont, de 1910 à 1914, il fut nommé professeur d'italien et de géographie à l'Ecole cantonale du chef-lieu de l'Ajoie.

Entre temps, tout en continuant à donner ses cours et en suivant ceux de l'Université de Berne, il y avait acquis le diplôme de maître de gymnase.

Le 1<sup>er</sup> avril 1934, succédant à ALEXANDRE FAVROT décédé en plein accomplissement de sa tâche, il était appelé à la tête de l'établissement d'instruction où il enseignait avec une conscience et une ardeur qui lui avaient valu une réputation méritée d'excellent pédagogue.

Jusqu'en 1953, année où il prit sa retraite, Fritz Widmer présida aux destinées de son école, montrant un zèle et un dévouement incomparables, doublés d'un sens aigu de l'équité, se consacrant corps et âme à ce qu'il considérait comme une véritable mission et fournissant un énorme travail.

Grâce à lui le gymnase, qu'il dirigeait avec tant de fermeté et de probité, connut un développement réjouissant et pourtant ce ne fut pas une sinécure que de conduire la barque pendant les dures années de guerre. Le recteur Widmer fit face à toutes les difficultés avec une vaillance inlassable.

Sa retraite fut laborieuse encore et enrichie par des lectures nombreuses et va-

riées. Il habitait tantôt à Porrentruy, où il avait gardé son foyer, tantôt dans le Tessin, canton d'origine de sa compagne. Il fit aussi quelques voyages en Belgique, en Hollande et en Espagne.

Il avait eu la grande satisfaction de voir son fils aîné lui succéder au rectorat de son école.

Ces dernières années, sa santé subit de redoutables atteintes et lui qui, pendant si longtemps, n'avait été que robustesse et résistance à toute épreuve, donna soudain l'impression de la fragilité.

Mais il ne se plaignait jamais et répondait invariablement à ceux qui s'inquiétaient de son état physique, qu'il se portait bien.

Et devant les assauts redoublés de la maladie sournoise, il se montra jusqu'au bout stoïcien de principes et stoïque en action.

C'est en parfaite lucidité et avec la conscience tranquille du devoir pleinement et noblement accompli qu'il s'en est allé, laissant le lumineux souvenir d'un caractère et d'une personnalité de haut rang moral et d'un maître qui, exempt de l'égoïsme foncier de l'être humain, a vécu pour les autres, en fonction des autres: famille, parents, élèves et amis, pour les servir et les aider.

*J. Rd.*

LOUIS BAUDIN  
1885-1961

C'est en novembre de l'an passé que devait s'éteindre, à Lausanne, Louis Baudin, ancien maître de biologie aux Gymnases cantonaux de cette ville. En quelques mots, nous aimerions rappeler ce que fut l'activité de cet homme de sciences, modeste et désintéressé, de ce pédagogue qui laisse à des volées de gymnasiens une impression durable et le meilleur des souvenirs.

Louis Baudin était né en 1885. Instituteur d'abord, il dirige pendant quelques

années les Ecoles de la ville d'Orbe. Mais les sciences naturelles l'attirent. A côté de son enseignement, il suit les cours à l'Université pour obtenir une licence en sciences. Sous la direction du Professeur HENRI BLANC, Louis Baudin prépare une thèse de doctorat sur le plancton du Léman qu'il soutiendra en 1918 à la Faculté des sciences de Lausanne. La même année, il quitte Orbe pour venir enseigner les sciences naturelles au Collège et au Gymnase scientifiques de Lausanne. Il conservera ce poste jusqu'en 1950. A côté des charges très lourdes d'un enseignement complet de biologie, Louis Baudin trouve encore le temps de poursuivre ses travaux de recherche. Pratiquement seul, sans crédit et sans laboratoire, il se met à étudier quelques aspects de la physiologie des poissons. Et, jusqu'à la fin de sa vie, il saura conserver cet enthousiasme et cette curiosité qui font naître et maintiennent ce dévouement constant à l'égard de la science.

Louis Baudin fut un excellent maître. Sans doute le peu d'heures que les programmes officiels laissent à la biologie ne lui permit jamais de donner tout ce qu'il aurait souhaité, à ces jeunes gens avides de connaître quelques-uns des captivants problèmes que pose la matière vivante. Peu soucieux d'encombrer les esprits de données aussi inutiles qu'indigestes, Louis Baudin insistait davantage sur les grandes idées et les théories générales. Et si les gymnasiens, éloignés d'une carrière scientifique, conservent encore de la biologie un souvenir vivant, c'est parce que Louis Baudin avait su leur donner plus un point de vue d'ensemble attrayant qu'une stérile et fastidieuse collection de faits qu'on oublie bien vite. Le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud avait chargé Louis Baudin de diriger la collection des ouvrages de sciences destinés à l'enseignement secondaire. Pour chacun de ces petits



livres, il écrivit de délicieuses préfaces où apparaît l'essentiel de sa philosophie, celle d'un chrétien avant tout et celle d'un homme qui, paisiblement et avec lucidité, avait fait le tour de bien des problèmes qui touchent à la vie. *Paul Emile Pilet*

LUZIUS SCHLAPP

Am 21. November 1961 erlag Professor Luzius Schlapp im Alter von 72 Jahren seinem schweren Herzleiden. Er war am 20. Mai 1889 in Trimmis GR geboren worden. Nach dem Besuch der Klosterschule in Disentis und des Lehrerseminars in Rickenbach hatte er sich in Bern und Lausanne neuphilologischen Studien zugewendet. Nach längerer Lehrtätigkeit in Wien und Paris wurde er 1929 an die Bündner Kantonsschule in Chur als Lehrer für Französisch und Englisch gewählt, an der er bis zum Erreichen der Altersgrenze 1954 mit Erfolg und mit großer Hingabe wirkte. Als leidenschaftlicher Sportsmann stellte er sich bei den Sportanlässen der Schule stets zur Verfügung, aber auch als begeisterter Sänger trat er bei den Schulkonzerten solistisch hervor, und er war durch seine lebhaftige Art und sein aufgeschlossenes Wesen geschätzt. *P. W.*

EDOUARD BLASER  
1881-1961

Im 81. Altersjahr starb am 27. Dezember 1961 nach kurzer Krankheit Professor Edouard Blaser, ehemaliger Hauptlehrer für französische Sprache und Literatur an der Kantonalen Handelsschule Zürich. Nach Absolvierung des Gymnasiums in La Chaux-de-Fonds und des Kantonalen Seminars in Neuenburg, wo er 1900 zum Primarlehrer patentiert wurde, studierte er, nach kurzer Lehrtätigkeit in Fleurier, an der Universität Neuenburg und in Paris. Er

schloß seine Studien in Neuenburg mit zwei «Brevets» und der «Licence» ab. Von 1910 an erteilte er Französisch an der «Ecole supérieure de commerce» in La Chaux-de-Fonds. Im Herbst 1913 wurde er an die Kantonale Handelsschule Zürich gewählt. Während 38 Jahren hat dieser hochbegabte, geistreiche Westschweizer in seiner jedem Schema abholden, natürlichen Art unzählige Schüler in die Schönheiten der französischen Sprache und Literatur eingeführt. Die souveräne Beherrschung des Deutschen kam ihm dabei sehr zustatten. Sein charmantes und loyales Wesen gewann die Herzen der Schüler und Kollegen. Im Kulturleben Zürichs spielte er eine ganz bedeutende Rolle als Dozent an der Volkshochschule, als Korrespondent des *Journal de Genève*, als Mitbegründer der «Société des Amis de la Culture française» und als «Conférencier» im Zeichen der Vertiefung der deutschschweizerischen und welschen kulturellen Beziehungen. Zürich wird diesem edlen Neuenburger, diesem vorbildlichen Eidgenossen ein treues Andenken bewahren. *M. Frey*

HANS TREPP

Nach langem Leiden starb am 7. Januar 1962 Dr. Hans Trepp, Professor für Mathematik an der Bündner Kantonsschule in Chur. Aus Hinterrhein gebürtig, wurde er am 20. Januar 1891 geboren; er durchlief in Chur die Oberrealschule, an der er 1909 die Maturität bestand; an der ETH erwarb er sich das Fachlehrerdiplom für Mathematik, in Bern setzte er seine Studien in Versicherungsmathematik fort und promovierte dort 1919 zum Doktor. Seine Wahl an die Bündner Kantonsschule erfolgte 1919, und hier unterrichtete er bis zur Versetzung in den Ruhestand, 1956, vorab an der Oberrealschule, auf die er dank seiner Gründlichkeit und unerbittlichen Klarheit großen

Einfluß gewann. Er war ein kritischer Kopf und vorzüglicher Lehrer, und er hat Generationen von ETH-Studenten für ihren späteren Beruf entscheidend beeinflußt. Als ausgezeichnete Offizier leitete er von 1924 bis 1944 das Kadettenkorps der Kantonschule und war 1942 an dessen Umwandlung in den militärischen Vorunterricht und der Gestaltung der Jungschützenkurse maßgebend beteiligt. Die Beamtenschaft des Kantons und die Bündner Volksschullehrer, denen er seine Kenntnisse in Versicherungsmathematik bei der Reorganisation der Pensionskasse als Berater und Begutachter zur Verfügung stellte, sind ihm zu besonderem Dank verpflichtet. *P. W.*

#### ERNST VÖLLM

Nach längerer Krankheit verschied am 24. Januar 1962 im 64. Altersjahr Professor Dr. Ernst Völlm, Zollikon, Mathematiklehrer an der Kantonalen Handelsschule Zürich. Nachdem er das Seminar Kreuzlingen durchlaufen hatte, studierte er nach kurzer Primarlehrertätigkeit Mathematik an der Eidgenössischen Technischen Hochschule, wo er 1923 das Fachlehrerdiplom erwarb und 1925 seine Studien mit dem Doktorexamen abschloß. Nach seiner Tätigkeit als Versicherungsmathematiker und später als Mitarbeiter des Statistischen Amtes der Stadt Zürich erhielt er 1933 die *Venia legendi* für das Gebiet der graphischen und numerischen Rechnungsmethoden. 1948 wurde ihm von der ETH die Würde eines Titularprofessors verliehen. Nachdem er vom Frühjahr 1933 an als Hilfslehrer gewirkt hatte, wurde er im folgenden Jahre als Hauptlehrer an die Kantonale Handelsschule Zürich gewählt. Dank seiner außerordentlichen Lehrbegabung, die auch die Studenten der ETH zu schätzen wußten, verstand er es, die Mathematik auch den

weniger gut begabten Schülern näherzubringen und zur Freude werden zu lassen. Er stellte hohe Anforderungen, aber sein gesunder Humor und seine väterliche Güte wirkten Wunder. Im Lehrerkonvent führten seine weisen Ratschläge oft zur Lösung schwieriger Probleme. Verschiedene von ihm verfaßte moderne Leitfäden und Lehrbücher zeugen von der Gründlichkeit seiner Methode. Die Mittelschule und die Hochschule haben in Ernst Völlm einen begnadeten Lehrer verloren. *M. Frey*

#### ADOLPHE GROSCLAUDE

1880-1962

C'est avec tristesse que nous avons accompagné M. Adolphe Grosclaude à sa dernière demeure le 29 mai dernier. Après avoir fait ses études au gymnase de Neuchâtel, il obtint en 1903 sa licence des lettres. Il fut nommé en 1905 professeur de français, d'histoire de la civilisation et des beaux-arts au Gymnase de La Chaux-de-Fonds.

En 1926 il fut nommé directeur du gymnase cantonal de Neuchâtel, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1946. Ce qui caractérisait Adolphe Grosclaude, c'était une grande bonté, une recherche constante de la justice et de l'équité, de la tolérance aussi – et c'est probablement ce qui l'empêcha d'adhérer à une église reconnue, car son sentiment était qu'ici-bas tout n'est qu'illusion et images; sa lecture de prédilection était le *Criton* de PLATON.

De nombreuses «volées» de gymnasiens gardent de leur «patron», le souvenir d'un homme cultivé, fin et qui ne se livrait que peu, mais sur la bonté duquel ils pouvaient compter en tout temps.

Il publia en 1946 deux volumes de *Morceaux choisis* pour l'Enseignement secondaire, volumes qui marquent bien son goût pour les beaux textes et pour les chefs d'œuvre de notre langue.

Avec Adolphe Grosclaude disparaît un des fondateurs de la Société suisse des professeurs de français, à laquelle il donna beaucoup de son temps J.-P. Mouchet

HENRI DÉPOMMIER

Il y a quelques mois mourait subitement Monsieur l'abbé Dépommier. Ce ne fut une surprise pour personne, car on savait que notre collègue souffrait depuis longtemps d'une grave maladie de cœur, ce qui l'avait d'ailleurs contraint, en 1958 déjà, d'abandonner ses tâches au Collège de Sion. Cette retraite prématurée avait peiné ses amis et privait les hautes classes de l'Etablissement cantonal de la capitale valaisanne d'un professeur particulièrement apprécié.

M. Dépommier, après avoir acquis sa formation classique au Collège de Saint-Maurice, se destina à la théologie et demanda d'être incardiné au clergé diocésain de Sion. C'est à Rome que se poursuivirent ses années de formation et le jeune abbé en revint avec des grades universitaires en philosophie et en théologie.

De retour à Sion, il fut aussitôt appelé au Collège-Lycée de cette ville où lui furent confiés la classe d'Humanités (V<sup>e</sup> littéraire) et les cours de littérature française dans les classes de Maturité. D'emblée, l'abbé Dépommier se révéla un vrai maître et un maître exigeant. Des générations d'élèves lui doivent leur meilleure culture classique, notamment celle qui oriente les esprits vers la clarté, la précision, l'amour du travail bien fait, la défiance à l'égard de l'improvisation et de tout ce qui manque de méthode. Donner à ses élèves le goût de connaître et, plus encore, celui d'une rigoureuse discipline intellectuelle fut l'un des buts que M. Dépommier s'était assignés et où il eut la joie de compter maintes réussites.

Tel était le visage essentiel du professeur. Sa physionomie ne saurait être évoquée sans

que l'on souligne encore que le fin lettré se doublait d'un excellent pianiste et, à l'occasion, d'un parfait bricoleur, celui-ci mettant ses talents d'électricien ou de régisseur de théâtre au service du Petit Séminaire où il résidait.

Ses dernières années, celles de la retraite forcée où l'avait conduit sa santé défaillante, le cher abbé les employa à des fonctions spécialement délicates au Tribunal diocésain. On l'y retrouvait avec son sens de l'ordre et sa haute conscience professionnelle.

Quant à l'homme, un mot le résumerait : la fidélité. M. Dépommier était toute fidélité : à sa famille, à l'Eglise, à ses amis, à sa patrie genevoise. G. R.

LORENZ JOOS

Im hohen Alter von 89 Jahren starb am 2. Juni 1962 Dr. Lorenz Joos, Professor an der Bündner Kantonsschule in Chur. Er wurde am 11. August 1873 in Valendas GR geboren, 1892 erwarb er sich das Bündner Lehrpatent, doch setzte er in Genf und Bern seine Studien in Geschichte, Geographie und Deutsch fort und promovierte 1905 an der Universität in Bern. Seine Wahl als Lehrer für Französisch, Geschichte, Geographie und Handelsfächer an die Bündner Kantonsschule erfolgte 1907, und an dieser Schule wirkte er während 32 Jahren, bis zur Erreichung der Altersgrenze 1939. Er besaß eine schlichte und klare Lehrweise, fundiert auf einem reichen Wissen, und bei Kollegen und Schülern war er wegen seiner urchigen Art und seiner Güte geschätzt und beliebt. Neben seiner Lehrtätigkeit widmete er sich historischen Studien aus der mittelalterlichen und neueren Geschichte seiner engeren Heimat; er war Obmann von Graubünden für das *Historisch-Biographische Lexikon der Schweiz* und seit 1939 auch Konservator des Rhäti-

schen Museums. Hierbei sei besonders hingewiesen auf die große Münzsammlung, welche dank seiner Tätigkeit zu einem in Numismatikerkreisen sehr beachteten Schatz geworden ist.

P. W.

EUGÈNE WIBLÉ

Membre de la Société suisse des professeurs de français, Eugène Wibl   était n      Genève en 1890. Licenci   en droit, licencié   s lettres classiques et   s lettres modernes, il enseigna d'abord le latin, puis le français à l'Ecole supérieure des Jeunes filles de Genève pendant de longues années. Il fut pour ses élèves un guide et un conseiller sûr, il sut aussi donner à ses élèves une connaissance approfondie de la linguistique aussi bien que de la littérature. Il enseigna également l'histoire et la diction. Il avait également étudié la phonétique à Paris. Po  te, il cr  a, en collaboration avec HENRI BOCHET, le *Poème des Moissons* (1922), qui chante la vie de la campagne genevoise et en particulier le village de Cartigny qu'il avait élu dans son cœur et où il collabora avec enthousiasme au *Jeu du Feuillu*.

Lieutenant d'infanterie, patriote ardent, il publia un livre de souvenirs militaires: *Scènes de la Vie rude*. Il fut aussi l'un des pionniers du mouvement scout    Genève. Ses études philologiques l'amenèrent à s'intéresser à la langue provençale et à collaborer à la *Grammaire istorique* (sic) *des parlers provençaux* de JULES ROUJAT, à devenir associé du f  librige, et à publier de nombreux articles sur la littérature provençale. Ayant pris sa retraite en 1955, il devait alors se consacrer avec passion à l'étude des patois de la Suisse romande. Il participa à la constitution des archives sonores des patois de la Suisse romande, organisées par Radio-Lausanne. Ces archives seront précieuses à tous ceux qui voudront étudier nos patois. Eugène Wibl   est décédé à Cartigny le 15

juin 1962. Tous ceux qui l'ont connu auront apprécié sa vaste culture, son infatigable curiosité d'esprit et son amabilité, ils garderont de lui un fidèle et amical souvenir.

René Jasinsky

ADRIAN RENFER

Dr. Adrian Renfer, der am 29. Juni 1962 in Bern im hohen Alter von 97 Jahren von seinen Altersleiden erlöst wurde, durchlief das Seminar Hofwil, wurde 1885 zum bernischen Primarlehrer und 1891 zum Sekundarlehrer patentiert; 1897 erwarb er sich das Diplom des höheren Lehramtes und 1900 den Dokortitel der philosophischen Fakultät an der Hochschule Bern. Als junger Primarlehrer war er vier Jahre lang am Waisenhaus in Burgdorf tätig. 1891 wurde er als Sekundarlehrer nach Biglen und zwei Jahre später als Mathematiklehrer ans Progymnasium Biel gewählt. Um die Jahrhundertwende, fast ein Jahrzehnt lang, war er Lehrer am Gymnasium in Burgdorf. Von 1906 bis 1935, bis zu seiner Pensionierung, war ihm der Mathematikunterricht an der Realschule des städtischen Gymnasiums in Bern anvertraut. Er diente der Mathematik mit großer Hingabe. Sein Glauben an seine Berufung, sein starker persönlicher Wille, sein Humor, seine Großzügigkeit und Überlegenheit und die Eigenart seiner Methode gewannen ihm die hohe Achtung und Verehrung seiner Schüler bis in die letzten Tage seines langen und erfolgreichen Wirkens als Lehrer seines Faches.

Nicht nur als Lehrer, auch als Gründer und langjähriger Verwalter einer Witwen- und Waisenkasse, die noch auf privater und freiwilliger Grundlage die Hinterbliebenen verstorbener Mittelschullehrer so weit als möglich vor Not sch  tzte, hat er in hingebender, uneigennütziger Arbeit der bernischen Mittelschullehrerschaft gute, menschlich wertvolle Dienste geleistet.

H.L.

ANDRÉ VIRIEUX

En juin dernier est décédé à Genève M. André Virieux, qui enseigna la géographie à l'Ecole cantonale de Porrentruy, de 1941 à 1955.

M. Virieux, originaire de Carouge-Genève, était né au Pays d'En-Haut vaudois en 1889.

Il était licencié et docteur ès sciences de l'Université de Lausanne et diplômé en physique et en chimie de celle de Gand.

Après avoir professé les sciences à l'Ecole normale de Lausanne et dans divers collèges du canton de Vaud, M. Virieux entreprit de nombreux et longs voyages en Egypte et dans le Moyen-Orient. Il occupa plusieurs postes dans les écoles du premier de ces pays, de 1933 à 1936, et donna aussi des cours à la faculté de droit de Bagdad, capitale du royaume d'Irak, de 1936 à 1938.

Peu d'années après, il revint en Suisse et fut nommé professeur de géographie à l'Ecole cantonale de Porrentruy.

Les anciens élèves de M. Virieux gardent le souvenir de son enseignement vivant et personnel. Il n'était pas seulement un homme de science, mais un fin lettré qui, au collège et au gymnase, avait fait des études classiques et restait imprégné des humanités.

Il avait une véritable passion pour la géologie et il initiait à cette discipline, bénévolement, les élèves qui en manifestaient le désir, au cours d'excursions dans les montagnes d'Ajoie, si abondantes en pétrifications.

Ayant pris sa retraite officielle, peu avant le centenaire de l'école précitée, en 1956, M. Virieux n'en cessa pas pour autant d'enseigner dans des établissements d'instruction privés et, durant sept ans encore, il mena une vie très active, à Lausanne d'abord, puis à Genève, d'où il se rendait chaque jour au Collège protestant romand de la Châtaignerie, à Founex, près de Coppet.

Esprit original et parfois même caustique, cet ancien professeur se fit aussi connaître par des causeries et des conférences qui ne manquaient ni d'étoffe, ni de piquant, voire d'imprévu savoureux.

Il puisait généreusement dans ses riches souvenirs de voyageur et sa large expérience des pays étrangers et des hommes de toutes races, pour en faire bénéficier ses auditeurs.

C'est des suites d'une opération que M. Virieux est décédé et s'il a voulu que ses obsèques fussent sans faste et tout intimes, nombreux sont ceux qui l'ont accompagné en pensée dans son dernier voyage. *J.Rd.*

LOUIS LOCHER-ERNST

Eine Persönlichkeit eigenartiger Prägung und unvergeßlicher Wirkung ist jählings aus dem geistigen Leben Winterthurs verschwunden. Im Jahre 1906 in Bern geboren, besuchte Louis Locher vor allem Schulen in Zürich. Während der Vorbereitung auf die Maturitätsprüfung lernte er RUDOLF STEINER kennen, und diese Begegnung wurde richtunggebend für sein ganzes weiteres Leben. Er entschloß sich zum Studium der Mathematik, immatrikulierte sich 1926 an der Universität Zürich, und schon 1930 promovierte er mit Auszeichnung. Nach kurzer Tätigkeit als Hilfslehrer und Assistent wurde er 1932 im Alter von 26 Jahren als Nachfolger von Professor REBSTEIN an unser Technikum gewählt. Fünf Jahre später wurde er Vizedirektor und 1951 Direktor dieser Anstalt, die während dieser Zeit eine beträchtliche innere und äußere Wandlung durchmachte. Auf den Herbst 1962 hatte er seinen Rücktritt erklärt, um eine leitende Stelle in der Anthroposophischen Gesellschaft zu übernehmen. Sein Schicksal wollte es anders.

Hervorstechende Merkmale im Wesen Louis Lochers waren Energie, eine scharfe,

rasch reagierende Intelligenz, die ihn befähigte, sich in kurzer Zeit einen gültigen Überblick über irgendein Gebiet zu verschaffen, und eine unerhörte Arbeitskraft, die die Arbeit buchstäblich anzusaugen schien. Er verstand es wie kaum einer, alle seine Zeit fruchtbringend einzuteilen und den einmal gefaßten Zeitplan auch wirklich durchzuführen. Nur so ist es begreiflich, daß er neben dem anstrengenden und aufreibenden Amt eines Schulleiters noch imstande war, andere bedeutende Leistungen zu vollbringen. So entfaltete er eine rege Vortragstätigkeit im In- und Ausland, er hatte seit Jahren einen Lehrauftrag mit der Umschreibung «Elementarmathematik vom höheren Standpunkt aus» an den beiden Hochschulen Zürichs; die von ihm gegründete und mit einem kleinen Kreis von Mitarbeitern redigierte schweizerische Zeitschrift *Elemente der Mathematik* steht nun im 17. Jahrgang und hat sich internationale Beachtung erungen.

Seine große Lehrbegabung zeigt sich in seinen Veröffentlichungen, die alle wohl-durchdacht und ausgereift sind. Die beiden Werke *Arithmetik und Algebra* und *Differential- und Integralrechnung* sind für den Unterricht am Technikum geschrieben; das letztere wird aber auch an der Technischen Hochschule viel gebraucht. Eine seiner originellsten Leistungen ist wohl die *Einführung in die freie Geometrie ebener Kurven* (1952). Eine beachtliche Reihe weiterer Bücher – das letzte, *Raum und Gegenraum*, erschien 1957 – zeigen die tiefen Beziehungen, die der Verfasser zwischen der Mathematik und seinem anthroposophischen Weltbild erkannte.

Die großen Forderungen, die Louis Locher an sich selber zu stellen gewohnt war, machen es verständlich, daß auch Schüler, Lehrer und Angestellte sich von ihm zu Leistungen aufgefordert fühlten; aber im Laufe einer ziemlich stürmischen Sitzung

erklärte er einmal, in den menschlichen Beziehungen seien ihm drei Dinge ganz besonders wichtig: erstens Freiheit, zweitens Freiheit und drittens Freiheit! W. L.

#### IN MEMORIAM HENRY LÜDEKE

One of the characteristic features in Professor Lüdeke's portrait is that when students talked of him they lovingly and respectfully called him Henry. «Henry said... I wonder if Henry will...» He, on the other hand, Christian-named his older students, and they felt distinguished when he first dropped their surname in a seminar.

The news of his death came as a shock to those who had liked him; the scar will time and again start smarting, because he had been part of our youth. Because he had been a bit more than just another professor. Because he had abhorred all donnish airs and graces.

He could do so without incurring irreverence from his students. Here are a few snaps from the album of my recollection; others will have and cherish others:

Henry Lüdeke, presiding his seminar in shirt-sleeves on a hot afternoon, having himself opened a tin of pine-apple juice beforehand. Henry at the Rolle fancy dress ball, disguised as a cowboy, a pistol in the leg of each of his boots, the starspangled flag on his big sombrero. Or that post-card, typical of his laconic ways, when I had asked for the permission to publish a certain article: «O. K.! H. L.» He had a way to make you feel at ease and to take you seriously. His tutorials were invitations to a cup of black coffee, brought upstairs to his study by his unforgettable Moira. One of my examinations, on which my getting appointed as a teacher depended, was held in the *Baslerstab* over his favourite dish of Herdöpfel-salot und Schübli. There was beer and what seemed to be small talk, but only he

and a second examiner knew that a poor chap was being examined. He was a born host and deserves being remembered as such: as when, on a sunny day in mid-summer, he introduced me to WOLFGANG CLEMEN—the conversation being a happy mixture of Shakespearian shop and gentle discussion of both the excellent Château du Châtelard and the luscious pears from his orchard, while scents from the August garden poured in through the french window.

His Byrthnoth seminar put you very near the heart of Anglo-Saxon England. He was the hlaford, the students felt like his hyssas on the beorbence. One of his Shakespeare seminars traditionally culminated in a dozen English sonnets being produced by so many grumbling or laughing female or male students, being recited, together with his own poem, by a rather critical professor. A professor who, by the way, did not believe in examinations without a cake of chocolate in the student's handbag or pocket.

His carpet-slipperedness—his Henry-ness—often concealed other aspects of his many-sided nature: the sensitive lover of art and poetry, who, in his shyness to reveal his feelings about the things he valued most, preferred understatement to vociferous rapture; the scholar and writer, whose every line was solid stuff; the critical and relentless teacher, who mercilessly knocked the gingerbread off his students' firstlings. And a merciful lack of mercy it was. He loved to chasten his son betimes: it was a chocolate-coated chastisement with the rod of a mildly sceptical smile.

To praise his books would be a lack of modesty. His *Geschichte der amerikanischen Literatur* and his booklet *Die englische Literatur. Ein kulturhistorischer Umriss*, to mention only two of his many publications, strike the reader by the richness of the cultural and historical background he is given and by the pertinence of the detail.

The septuagenarian looks down from OLIVIER FOSS's masterly pencil drawing: the artist managed to condense into his few rapid strokes the whole personality of the deceased. Deceased? Does he not live in the memories of his friends and pupils? Sometimes even in an unconsciously adopted gesture or intonation? The smile in Foss's portrait is hidden. But does he not wink at us as he used to in his seminar? «Do you see the joke?»—pausing after one of those little jokes we liked so much. Yes, we do. And we are thankful for both the insight and the mirth he brought to those whose lives were privileged to have run parallel to his for a while. *Art Gerstner-Hirzel*

ALFRED LIEBI

Am 11. September 1962 verschied unerwartet Dr. phil. Alfred Liebi, Gymnasiallehrer in Burgdorf.

Er hatte erst in diesem Frühjahr hier sein Lehramt in den Fächern Deutsch und Geschichte angetreten und sich in der kurzen Zeit mit großer Hingabe in den neuen Pflichtenkreis eingearbeitet. An der Maturitätsprüfung hatte er eben noch als Examinator in Geschichte mitgewirkt. Aber es war ihm leider nicht vergönnt, das Amt, das er sich längst gewünscht hatte, weiterzuführen. Er erlag am Ende eines arbeitsreichen Schultages einer nach Jahren erneut hervorbrechenden schweren Krankheit.

Alfred Liebi, am 16. November 1908 geboren, durchlief das Städtische Gymnasium Bern, bildete sich an der Lehramtsschule weiter und erwarb 1930 das bernische Sekundarlehrerpatent sprachlich-historischer Richtung. Nach kurzer Lehrtätigkeit und nach einem Studienaufenthalt in Frankreich bereitete er sich dann an der Universität Bern in den Fächern Deutsch, Geschichte und Italienisch auf das höhere Lehramt vor. Während eines Semesters studierte er in

Berlin; ein Aufenthalt in Perugia diente der Fortbildung im Italienischen. 1936 legte er die Gymnasiallehrerprüfung ab.

Nach dem Staatsexamen unterrichtete er als Stellvertreter und Hilfslehrer an verschiedenen bernischen Schulen, besonders am Staatlichen Lehrerseminar in Hofwil, bis er 1945 am Institut Humboldtianum in Bern eine volle Stelle übernahm. Als Assistent am kunsthistorischen Seminar der Universität Bern und als Mitarbeiter an den *Kunstdenkmälern des Kantons Bern* gewann er auch Einblick in die Kunstgeschichte.

1945 promovierte er *summa cum laude* zum Doktor in Neudeutscher Sprache und Literatur, Germanistischer Philologie und Schweizer Geschichte (Dissertation: *Das Bild der Schweiz in der deutschen Romantik*).

Von 1947 an wirkte Alfred Liebi als Lehrer für Deutsch, Italienisch und Geschichte am Lehrerseminar Hofwil-Bern. Fast ein Jahrzehnt, seit 1952, war er Mitglied der bernischen Maturitätskommission. Als Prüfungsexperte für Deutsch blieb er in Berührung mit dem gymnasialen Unterricht, der ihm besonders am Herzen lag, so daß er sich schließlich noch um ein Lehramt an einem Gymnasium bewarb. Seine Wahl nach Burgdorf bedeutete für ihn die Erfüllung eines lange gehegten Wunsches. Daß ihm diese Erfüllung noch zuteil wurde, aber nur für eine kurze Zeitspanne, erscheint uns als besondere Schicksalsfügung im Leben des feingebildeten, bescheidenen und gütigen Menschen.

Arnold Bucher

## Bücher und Zeitschriften / Livres et Revues / Libri e riviste

### Reçus à la Rédaction

J. CHASSARD et G. WEIL, *L'allemand facile*. Classe de 4<sup>e</sup>. Hachette, 1962.

F. LONGAUD, *Cahier d'instruction civique*. Classe de 5<sup>e</sup> et *id.* classe de 6<sup>e</sup>. Hachette, 1962. (Manuels pour les écoles françaises.)

P. GOUROU et L. PAPY, *Géographie*. Classe de 1<sup>re</sup> (France et pays d'Afrique d'expression française). Hachette, 1962.

PIERRE DE BEAUMONT, *Un enfant d'Occident*, vol. I, II et III. Didier, 1962. (Ces petits manuels conviennent surtout pour l'enseignement à des étrangers.)

ANDRÉE ALVERNHE et YVES BRUNSVICK, *A Paris*, 1<sup>re</sup> partie. Collection «De la langue à la civilisation française». Didier.

PAUL GINESTIER et ANDRÉ MAILLET, *Culture et civilisation françaises*. Didier. (Ces deux manuels sont conçus également pour l'enseignement du français aux étrangers.)

M. T. DEMIDOFF, *Textes choisis*. Classe de 6<sup>e</sup>. Editions de l'Ecole. – Ce beau volume, dont la couverture est ornée d'un célèbre tableau de VAN GOGH, est imprimé sur beau papier: il est très bien illustré et sa typographie est bien aérée; il est par sa présentation très attrayant. Le contenu en est tout aussi intéressant: dans le cadre du programme français de 6<sup>e</sup>, l'auteur a su renouveler les textes: citons entre autres des pièces de M.

NOËL, de MALÈGUE, de MAROUZEAU, de LA VARENDE, de CH.-L. PHILIPPE ou de R. VERCEL. Cette simple énumération montre que M. DEMIDOFF n'a pas craint les textes du 20<sup>e</sup> siècle et qu'il les a choisis avec goût. Les morceaux tirés de littératures étrangères, d'auteurs anciens ou relatifs à la découverte du monde sont, eux aussi, originaux et de bonne tenue. Un livre que l'on peut recommander sans réserve.

J.-P. Mouchet



Mitarbeiter dieser Nummer · Ont collaboré au présent numéro · Collaboratori di questo numero: Prof. M. MAROIS, 45, rue des Saints-Pères, Paris | Dr. W. ALLGÖWER, Pelikanweg 5, Basel | Dr. O. WOODTLI, Säggasse 17, Zollikon ZH

Redaktion · Rédaction · Redazione: Verantwortlicher Redaktor · Rédacteur responsable · Redattore responsabile: Dr. P. FRANZ FAESSLER, Engelberg, Telephon (041) 74 13 49. Redaktorin für die welsche Schweiz · Rédactrice pour la Suisse romande · Redattrice per la Svizzera francese: EDITH WERFFELI, 3, chemin du Mureran, Lausanne, téléphone (021) 22 71 92

Redaktionskommission · Commission de rédaction · Comitato di redazione: Dr. ERNST GEGENSCHATZ, Bahnhofstraße 25, Zollikon; Dr. P. GALL HEER, OSB, Engelberg; PHILIPPE DUBOIS, Genève. Redaktionelle Korrespondenzen und Beiträge sowie Besprechungsexemplare sind ausschließlich an den Redaktor zu senden · Adresser correspondance, articles et exemplaires de presse exclusivement au rédacteur · Indirizzare corrispondenza, articoli e libri da recensire esclusivamente al redattore

Bezugspreise: für Mitglieder des VSG im Jahresbeitrag inbegriffen; für Nichtmitglieder Fr. 12.- jährlich; Einzelnummer Fr. 3.- · Prix de l'abonnement: pour membres, compris dans la cotisation; non-membres fr. 12.- par an; le numéro fr. 3.- · Prezzo d'abbonamento: per i membri della S.S.I.S.S. compreso nella tassa annuale; per i non membri fr. 12.- all'anno; un numero singolo fr. 3.-

Die Anzeigenpreise betragen:  $\frac{1}{4}$  Seite Fr. 125.-,  $\frac{1}{2}$  Seite Fr. 75.-,  $\frac{1}{4}$  Seite Fr. 50.-; bei viermaligem Erscheinen 10% Rabatt, bei sechsmaligem 15% Rabatt. Bestellungen an Herrn M. RYCHNER, Ritterstraße 40, Bremgarten-Bern · Annonces:  $\frac{1}{4}$  page fr. 125.-,  $\frac{1}{2}$  page fr. 75.-,  $\frac{1}{4}$  page fr. 50.-; pour quatre insertions 10% de rabais, pour six insertions 15% de rabais. S'adresser à l'administration du *Gymnasium Helveticum*, M. M. RYCHNER, Ritterstrasse 40, Bremgarten-Berne · Inserzioni:  $\frac{1}{4}$  pagina fr. 125.-,  $\frac{1}{2}$  pagina fr. 75.-,  $\frac{1}{4}$  di pagina fr. 50.-; per quattro inserzioni sconto del 10%, per sei inserzioni sconto del 15%. Rivolgersi all'amministratore, M. RYCHNER, Ritterstrasse 40, Bremgarten-Berna

Verlag und Druckerei · Edition et imprimerie · Casa editrice e tipografia: H. R. Sauerländer & Co., Aarau Postscheckkonto · Compte de chèques postaux · Conto corrente postale VI 380

---

## Museen und Ausstellungen / Musées et expositions Musei e esposizioni

---

### Museum für Völkerkunde und Schweiz. Museum für Volkskunde, Basel Augustinergasse 2

Dauerausstellungen: **Kunstwerke** (Plastik und Malerei) aus Ozeanien, Indonesien und Altamerika. **Prähistorische Sammlung** (Schweiz und überseeische Gebiete). **Volkskundliche Sammlungen** (volkstümliche Malerei, Textilgewerbe, Brauchtum und Masken), vor allem aus der Schweiz. Sonderausstellungen: **Mensch und Handwerk: Verarbeitung und Verwendung von Stein und Muschelschalen** vom 15. November 1962 bis 30. April 1963; **Küchengeräte** vom 15. Dezember 1962 bis Mitte Mai 1963.

### Musée et Institut d'ethnographie de la ville de Genève 65-67, Boulevard Carl-Vogt, Genève

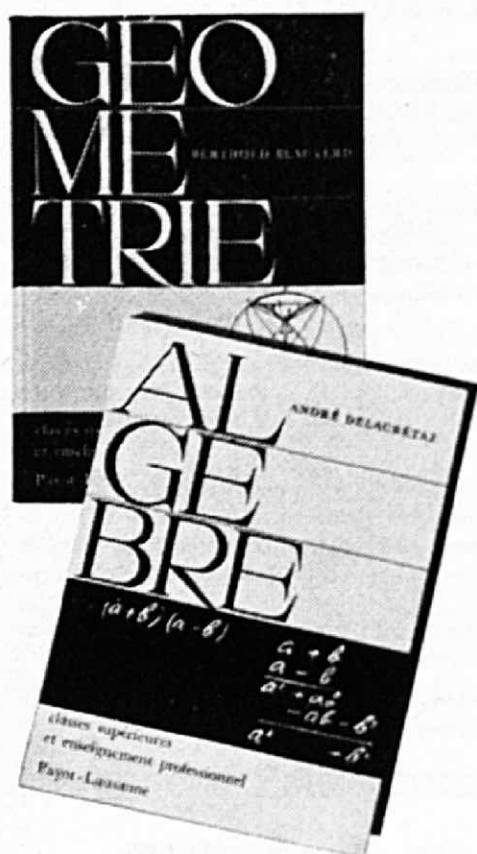
Afrique et Art Nègre; Amérique précolombienne, postcolombienne et ethnographique; Océanie; Australie; Asie (salles spéciales: Chine-Japon et Népal); Systématique des instruments de musique et systématique de la céramique populaire. Ouvert tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Le soir, les lundis et vendredis de 20 h. à 22 h. Fermé le lundi toute la journée.

### Museum der Stiftung Oskar Reinhart, Winterthur

Gemälde, Zeichnungen und Plastiken des 18., 19. und 20. Jahrhunderts von schweizerischen, deutschen und österreichischen Künstlern. Geöffnet täglich von 10 bis 12 und 14 bis 17 Uhr, ausgenommen Montagvormittag. Eintritt für Schüler unter 16 Jahren Fr. -.50, über 16 Jahren Fr. 1.-.

### Kunstgewerbemuseum Zürich

Das Kind und seine Umwelt. 24. November bis 6. Januar. Offen: Mo 14-18, Di-Fr 10-12, 14-18, Di+Do auch 20-22, Sa-So 10-12, 14-17 Uhr.



BERTHOLD BEAUVERD

# GÉOMÉTRIE

Un volume relié, 327 pages Fr. 12.-

ANDRÉ DELACRÉTAZ

# ALGÈBRE

Un volume broché, 96 pages Fr. 4.80

Ces deux volumes pour l'enseignement des mathématiques dans les classes supérieures et dans l'enseignement professionnel ont été adoptés officiellement par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud pour les classes supérieures.

ÉDITIONS  
**PAYOT** • LAUSANNE

# UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

## FACULTÉ DES LETTRES

avec Séminaire de français moderne pour étudiants de langue étrangère (certificat et diplôme).  
Cours de vacances de langue et littérature françaises de mi-juillet à mi-août.

## FACULTÉ DES SCIENCES

avec enseignement préparant aux divers types de licence, au diplôme de science actuarielle, d'ingénieur-chimiste, de physicien et d'ingénieur-horloger, au doctorat ès sciences ainsi qu'aux premiers examens fédéraux de médecine, de pharmacie, d'art dentaire et d'art vétérinaire.

## FACULTÉ DE DROIT

avec Section des sciences commerciales, économiques et sociales

## FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Demandez toute documentation au

SECRETARIAT DE L'UNIVERSITÉ - NEUCHÂTEL

Téléphone (038) 5 38 51

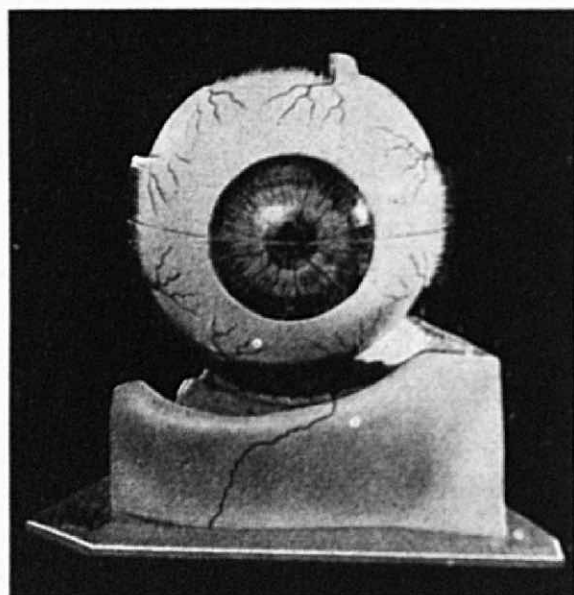
### **Karl Schib Die Geschichte der Schweiz**

Der Verfasser zeichnet in großen Zügen die Geschichte des Raumes zwischen Alpen, Jura und Rhein von der urgeschichtlichen Zeit bis zur Gründung der Eidgenossenschaft. Die Entwicklung des eidgenössischen Staates in allen Phasen seiner Geschichte bildet das Hauptthema. Ausführliche Sach- und Namenregister erleichtern die Benützung des Buches, das ganz zu Recht eine Schweizergeschichte für jedermann genannt worden ist. Zweite, durchgesehene und erweiterte Auflage. 280 Seiten, 26 Tafeln und 10 Karten. Einzelpreis Fr. 11.50, ab 10 Exemplaren Fr. 9.50.

### **Karl Schib Repetitorium der allgemeinen und der Schweizergeschichte** 11. nachgeführte Auflage

Das Büchlein möchte ein Hilfsmittel sein für den Geschichtsunterricht an der Mittelschule. Es will dem Schüler auf kleinem Raum alle wichtigen Daten leicht zugänglich machen. 128 Seiten. Preis Fr. 7.-.

**Augustin-Verlag, Thayngen (Schaffhausen)**



## Präparate Modelle Tabellen Dias

Natürliche Homo-Skelette, Schädel, Extremitäten, Skeletteile

Modelle aus unzerbrechlichem Kunststoff, wie Torso, innere Organe, Extremitäten, Embryologie, künstliche Knochenmodelle  
Wandtabellen über den menschlichen Körper und seine Organe, anatomische und funktionelle Darstellungen

Farbdias 5 x 5 cm zur Anatomie, Histologie, Hämatologie, Physiologie, Embryologie und Medizin

Reichste Auswahl im schweizerischen Spezial-Fachhaus

**Lehrmittel AG Basel**

Grenzacherstraße 110  
Telephon (061) 32 14 53

**schulmöbel  
und wandtafeln  
so  
fortschrittlich wie  
die schule**

**H1**

**hunziker**

Hunziker Söhne  
Schulmöbelfabrik AG Thalwil  
(051) 92 09 13

Neuerscheinung 1962

*Prof. Dr. Richard Feller und Prof. Dr. Edgar Bonjour*

## **Geschichtsschreibung der Schweiz**

*vom Spätmittelalter zur Neuzeit*

Zwei Bände, 904 Seiten mit 55 Kunstdrucktafeln, Leinen Fr. 72.–

Seit hundert Jahren wurde keine zusammenfassende Darstellung der schweizerischen Historiographie mehr verfaßt. Diese empfindliche Lücke haben nun die beiden bekannten Historiker RICHARD FELLER und EDGAR BONJOUR nach jahrzehntelangen Forschungen mit ihrer *Geschichtsschreibung der Schweiz* in vorbildlicher Weise ausgefüllt. Das umfassende Werk, das mit 55 sorgfältig nach ihrem dokumentarischen Wert ausgewählten Tafeln ausgestattet ist, wird mit den neuen Einsichten, die es vermittelt, sowie seinen genauen biographischen und bibliographischen Angaben jedem Geschichtslehrer als unentbehrliches Handbuch große Dienste leisten; dank seinen lebendigen Schilderungen und treffsicheren Charakterisierungen von Männern, Werken und Zeiten wird es aber auch jedem Geschichtsfreund den Gang durch eines der interessantesten Gebiete der schweizerischen Geistesgeschichte zur Freude und zur Bereicherung werden lassen.

**BENNO SCHWABE & CO · VERLAG**  
**BASEL/STUTTGART**

## **Thurgauische Kantonsschule Frauenfeld**

Auf Beginn des Schuljahres 1963/64 (15. April) ist an der Thurgauischen Kantonsschule (Mittelschule mit Maturitätsberechtigung)

### **eine Hauptlehrstelle für Physik evtl. mit Mathematik**

neu zu besetzen.

Besoldung nach Regulativ (Revision in Ausarbeitung).

Pflichtstundenzahl 26. Allfällige Überstunden werden zusätzlich entschädigt. Die näheren Anstellungsbedingungen können beim Rektorat der Thurgauischen Kantonsschule in Frauenfeld eingeholt werden.

Anmeldungen mit Lebenslauf und Ausweisen über Ausbildung und bisherige Lehrtätigkeit bis 31. Dezember 1962 an das

*Erziehungsdepartement des Kantons  
Thurgau, Frauenfeld*

### **Thurgauisches Lehrerseminar Kreuzlingen**

Auf Beginn des Schuljahres 1963/64 wird am Thurgauischen Lehrerseminar in Kreuzlingen

#### **ein Hauptlehrer oder eine -lehrerin für Klavierunterricht**

eventuell in Verbindung mit weiterem musikalischem Unterricht gesucht.

Besoldung nach Regulativ (Revision in Ausarbeitung).

Die näheren Anstellungsbedingungen können bei der Direktion des Thurgauischen Lehrerseminars in Kreuzlingen eingeholt werden.

Anmeldungen mit Lebenslauf und Ausweisen über Ausbildung und bisherige Lehrtätigkeit bis 31. Dezember 1962 an das

*Erziehungsdepartement des Kantons  
Thurgau, Frauenfeld*

Seit fünfzig Jahren erteilen wir

## **Darlehen**

mit voller Diskretion

- Keine Nachfrage beim Arbeitgeber oder bei Verwandten.
- Antwort in neutralem Kuvert.

### **Bank Prokredit Fribourg**

Telephon (037) 2 64 31

## **Thurgauisches Lehrerseminar Kreuzlingen**

Auf Beginn des Schuljahres 1963/64 ist am Thurgauischen Lehrerseminar in Kreuzlingen

### **eine Hauptlehrstelle für Mädchenturnen**

neu zu besetzen.

12 Lektionen pro Woche mit Einschluß der musikalisch-rhythmischen Gymnastik, in Verbindung mit Musikunterricht oder einem andern Fach.

Besoldung nach Regulativ (Revision in Ausarbeitung).

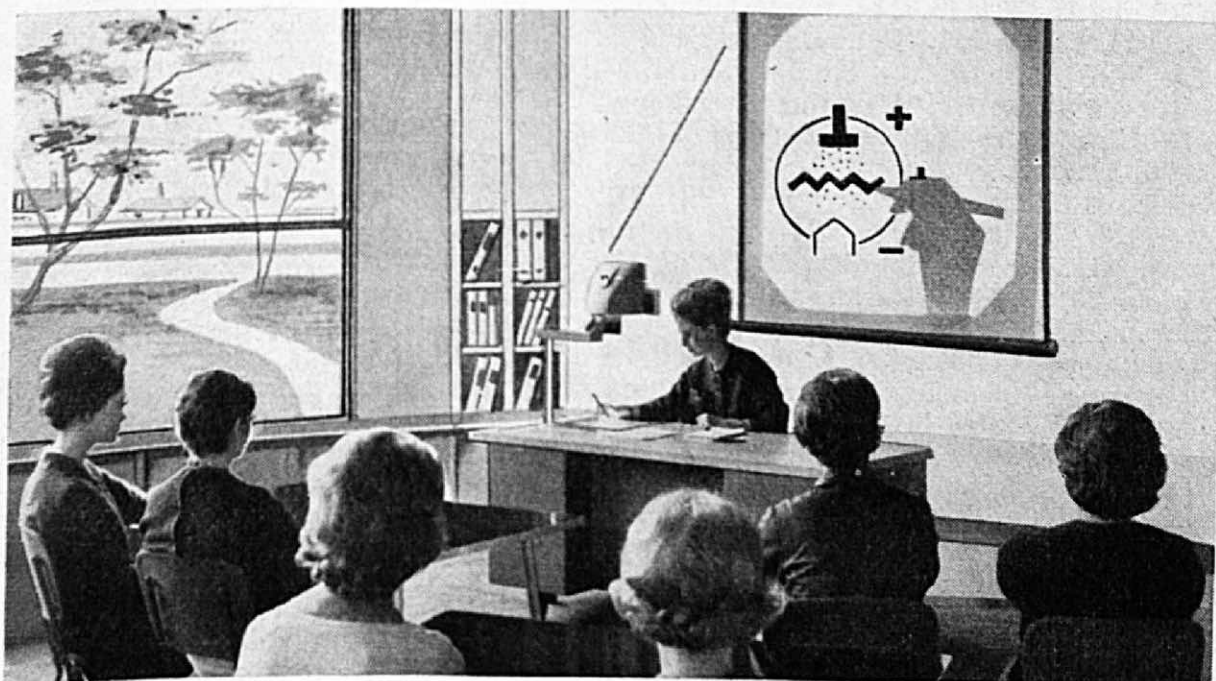
Die näheren Anstellungsbedingungen können bei der Direktion des Thurgauischen Lehrerseminars in Kreuzlingen eingeholt werden.

Anmeldungen mit Lebenslauf und Ausweisen über Ausbildung und bisherige Lehrtätigkeit bis 31. Dezember 1962 an das

*Erziehungsdepartement des Kantons  
Thurgau, Frauenfeld*

# Gespannte Aufmerksamkeit freudiges Mitmachen

der Schüler sind das Ziel jedes neuzeitlichen Unterrichts.



Auch Sie fesseln Ihre Klasse mit Hilfe des modernsten und vielseitigsten Schreib- und Zeichenprojektors

## VU-GRAPH

Bei vollem Tageslicht, den Schülern zugewandt, schreiben und zeichnen Sie auf dem bequemen Pult. Auch vorbereitete, immer wieder verwendbare Vorlagen, selbst Experimente aller Art projiziert Ihnen Ihr VU-GRAPH.

Verlangen Sie den ausführlichen Prospekt bei der Generalvertretung

**Audio-Visual-Abteilung**  
**Beseler-Schweiz**  
**Perrot AG Biel**

Neuengasse 5, Tel. (032) 2 76 22

METRODÉ ECHNAT-LORMANN

COURS ÉLÉMENTAIRE  
D'ALLEMAND

II

1904 - 1906  
1910 - 1912



LIBRAIRIE PAYOT, LAUSANNE

BOUHYER et ZILLMANN

cours supérieur  
de langue  
allemande



PAYOT, LAUSANNE

F. BONAARD et G. WOBESCHER

COURS SUPÉRIEUR  
D'ALLEMAND



LIBRAIRIE PAYOT  
LAUSANNE

le vocabulaire  
du bachelier

par R. ZEPHERIN

PAYOT, LAUSANNE

WIR  
SPRECHEN  
DEUTSCH

PAYOT, LAUSANNE

IR  
SPRECHEN  
DEUTSCH

PAYOT, LAUSANNE

IR  
SPRECHEN  
DEUTSCH

PAYOT, LAUSANNE

BRUNO FILLARD

LES  
VERBES ALLEMANDS  
CONJUGÉS



LIBRAIRIE PAYOT  
LAUSANNE

DEUTSCH  
EINMAL  
ANDERS

Deutsches  
Schrifttum

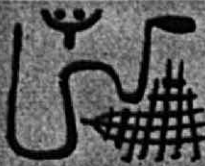
16-19 Jahrhundert



LIBRAIRIE PAYOT, LAUSANNE  
S. H. SCHULZGUTHEN, KARLSRUHE

Deutsches  
Schrifttum

20. Jahrhundert



LIBRAIRIE PAYOT, LAUSANNE  
S. H. SCHULZGUTHEN, KARLSRUHE

Einführung  
in die  
deutsche  
Literatur

ÉDITIONS  
PAYOT  
LAUSANNE







## «Gouache»

Neue deckende Wasserfarben  
von unübertroffener Leucht-  
kraft und leichter Mischbarkeit

Etui mit 15 Farben Fr. 10.60

Neu: Etui mit  
8 Farben Fr. 5.25

# CARAN D'ACHE

pour les jeunes  
cadeaux enrichissants et distrayants  
**LAROUSSE**

nouveautés

**MON PREMIER ATLAS voyage autour du monde**

par René Guillot ; couronné par l'Académie française. Une passionnante croisière aux 125 escales : 29. -

**ENCYCLOPÉDIE DE L'AVENTURE**

par Gilles Saint-Cérére. Les sciences et les techniques au service des plus belles épopées de notre temps : 29. -

**ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE POUR LA JEUNESSE 5 volumes**

... ou comment acquérir tout en se distrayant une précieuse culture générale ; chaque volume correspondant à un groupe d'âges : 39.45

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL LA PALATINE S.A. - 6, RUE DE LA MAIRIE - GENÈVE.



## Den DUDEN braucht jeder

Soeben ist erschienen:

*Der Große Duden, Band 6*

### **Aussprachewörterbuch**

Bearbeitet von Dozent Dr. M. Mangold und der Dudenredaktion unter Leitung von Dr. phil. habil. Paul Grebe.  
827 Seiten mit weit über 100 000 Stichwörtern, Leinen 14,80 DM, Kunstleder 16.- DM.

Das Buch enthält die Aussprache des deutschen Grundwortschatzes, der Fremdwörter und zahlreicher Personennamen und geographischer Namen aus Deutschland, Europa und der übrigen Welt (weit über 100 000 Stichwörter) in der Internationalen Lautschrift, außerdem eine Einleitung von etwa 100 Seiten über Phonetik und Aussprachelehre der deutschen Sprache und einiger Fremdsprachen.

Neben den phonetischen Grundbegriffen wird die deutsche Hochlautung mit ihrem Vokal- und Konsonantensystem, ihrer Silbentrennung und Wortbetonung beschrieben. Ferner gibt die Einleitung einen Überblick über die wichtigsten Merkmale von Ausspracheformen, die von der Hochlautung abweichen. Die Einleitung schließt mit Bemerkungen zur Aussprachelehre der bekannteren Fremdsprachen.

*Der Große Duden, Band 1*

### **Rechtschreibung** der deutschen Sprache und der Fremdwörter.

Jubiläumsausgabe. 15., völlig neu bearbeitete und erweiterte Auflage. Bearbeitet von der Dudenredaktion unter Leitung von Dr. phil. habil. Paul Grebe.  
794 Seiten. Leinen 12,60 DM, Kunstleder 13,80 DM.

*Der Große Duden, Band 2*

### **Stilwörterbuch** der deutschen Sprache

4. Auflage, neubearbeitet. Mit einer Einleitung über guten deutschen Stil von Ludwig Reiners.  
780 Seiten. Leinen 12,60 DM, Kunstleder 13,80 DM.

*Der Große Duden, Band 3*

### **Bildwörterbuch** der deutschen Sprache.

2., völlig neu bearbeitete Auflage, herausgegeben von den Fachschriftleitungen des Bibliographischen Instituts in Gemeinschaft mit der Dudenredaktion.

784 Seiten mit 368 Bildtafeln, davon 8 farbig, und einem alphabetischen Register mit 25 000 Stichwörtern.  
Leinen 12,60 DM. Kunstleder 13,80 DM.

*Der große Duden, Band 4*

### **Grammatik** der deutschen Gegenwartssprache.

Völlig neu bearbeitete Ausgabe, unter Mitwirkung namhafter Fachgelehrter.

699 Seiten mit Sachregister, Wortregister und Register für Zweifelsfragen. Leinen 12,60 DM, Kunstleder 13,80 DM.

*Der Große Duden, Band 5*

### **Fremdwörterbuch**

Bearbeitet von der Dudenredaktion unter Leitung von Dr. phil. habil. Paul Grebe.

704 Seiten mit über 40 000 Fremdwörtern. Leinen 12,60 DM, Kunstleder 13,80 DM.

## BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT MANNHEIM

Alleinauslieferung für die Schweiz: Verlag Fretz & Wasmuth, Zürich

Ein Fortschritt  
in der  
Reisszeug-Fabrikation:

Präzisions-  
Reisszeuge  
aus rostfreiem  
Chrom-Stahl



**WILD**  
HEERBRUGG

Erhältlich beim Optiker oder in Papeterien